# le melog n° 6-7

International Poésie

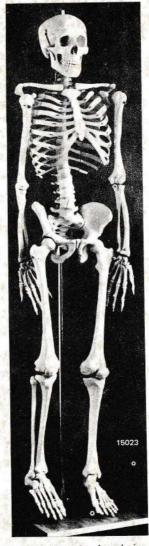


15 F.

Qu'est—ce qui vous attache à la Vie?

### SOMMAIRE

[18] [18] 전에 대한	
EDITORIAL p.	. 1
C'EST LA VRAIE MARCHE (Patrice Uhl) p.	2
ENQUETEp.	
Classiques (Stirner, Lapointe) p.	
Pré-logos (Gladiator)p.	
Réponses (56 signatures) p.	
à l	
Témoignage (Philippe Planchais) p.	36
MELOG INTERNATIONAL POESIE p.	
Foutralpa (inédit de Georges Hénein) p.	38
Poèmes (El Janaby, Erben, Gabaut, Galdo, Gladiator, Kral, La Chapelle, La-	
riby, Mandragore, Namur, Nédelec,	
Quéroy, Roux, Reznicek, Salomé,	
Šebek, Serrano, Uhl, Van L.) p.	40
à	55
CHEZ NOS AMISp.	56
ILLUSTRATIONS	
couverture recto: John DIGBY, collage 1976.	
converture verso: Lôdie SERRANO, plume 1975.	
	4
Pleine Page: SALOME p. Roman ERBEN p.	
Gilles ESKENAZIp.	
LOGO p.	32
Marc BIGUET p.	
Thom BURNS p. Ghazi YOUNES p.	
그 그 이 그는 그 그 그는	
dans le texte: BIGUET (15,24,44); ERBEN (35,36,40,41,49,51); EL JANABY (34,42); GLADIATOR	
41,49,51); EL JANABY (34,42); GLADIATOR (39); LECOURT (55); ŠEBEK (21); SERRANO	
(35); LECOURT (35); SEBER (21); SERRANO	
Glanes diverses: gravures pour "NotreDame de Paris",	
BD Elvifrance, Larousse médical illus-	
tré, Almanach Vermot, catalogue Manu-	
france, Détective, l'Aurore, publicités	
mortuaires Quetidien de Paris Elle	



Squelette Humain, 1er choix, complet, démontable avec po-

### LE MELOG

(INCENDIE DE FORET)

Grand Architecte: Jimmy Gladiator.

dépôt légal premier trimestre 1978.

imprimerie spéciale "le Melog".

500 exemplaires non numérotés.

Commission paritaire en cours.

B.P. 20, 75860 Paris Cedex 18.

Abonnement un an: 30F.

CCP Paris 15.944-91 Y.

nº S.S.: 1-48-01-75-110-098.

#### Coopérative le MELOG:

Gladiator/Mandragore/Salomé/Serrano/ Uhl/Van Langhenhoven. & friends, of course.

CE NUMERO N'A PAS RECU L'AIDE DU CENTRE NATIONAL DES LETTRES.



### PATRICE UHL

### C'EST LA VRAIE MARCHE

Barbarie! Barbarie! Ton ombre lentement confond les roses et les verts des vieux atlas et sème aux rivages encore purs la grisaille barbelée d'un avenir sans Histoire.

Barbarie! pourtant quel joli nom! Combien aurions-nous aimé porter seuls le drapeau de Barbarie! Barbarie! sève injectée dans la bouffissure morne d'un monde clos

> grande peur des empires pourrissants minés par des hordes surgies de steppes improbables

Barbarie! insulte de la canaille policée quand le Barbare devint le Communard, le "Partageux".

Mais le mot n'était-il pas, dès l'origine hellénique, voué à l'ambiguïté sémique? Et plus près -du temps où en son état"brut", "immédiat", la parole, (au dire mallarméen), vivait encore sur l'illusion d'un sens échangeable, ne fût-ce qu'en "fonction de numéraire facile et représentatif", tel, du même vocable insultait (Flaubert); tel défiait et s'honorait (Rimbaud).

Etre un Barbare et honnir la barbarie!
Paradoxe ? -Peutêtre pas ! Signe du " change des formes" diraient certains...
Signe surtout de l'incongruïté du sens quand tout repose sur une érosion absolue du sens ; quand les mots-mêmes de LIBERATION INTEGRALE DE L'HOMME subissent une "désémantisation" accélérée et inéluctable.

"Socialisme ou Barbarie", comment Rosa eût-elle pu imaginer que le "ou" de l'alternative fût un jour le "et" conjonctif ? Encore qu'elle n'ait guère manqué de clairvoyance à l'égard de certain père fondateur: "La discipline que Lénine a en vue est inculquée au prolétariat non seulement par l'usine, mais encore par la caserne et par le bureaucratisme actuel, bref par tout le mécanisme de l'Etat bourgeois centralisé." (°)

"Socialisme ET Barbarie", devise -immanquablementinscrite au fronton de toutes les officines de décervelage du grand désert socialiste; devise aussi profondément gravée que cette autre: "Fascisme et Barbarie" dans la chair des suppliciés.

Car en somme, quelle différence qualitative entre le comportement politique des primates casqués de Pinochet, jetant au feu purificateur tout ouvrage sur le Cubisme (nul besoin d'être philologue pour savoir que "cub-A" et "cub-ISME" ont une racine commune!) et celui des sbires du N.K.V.D. (nouvelle "figure dialectique de l'héroïsme"...) déblayant au bulldozer les oeuvres de peintres "non-conformistes". Et je reste volontairement en deçà du vécu quotidien

A dresser le catalogue des grandes et des petites horreurs perpétrées tant en U.R.S.S., au Cambodge et en Chine qu'en Iran, en Argentine ou ailleurs, on se prendrait à envier le sort de la taupe de Kafka. Non plus une belle tour d'ivoire mais un beau terrier! Martin Stejskal y aurait-il déjà songé? (°°)

Mais le préjugé demeure tenace en Occident, et même ailleurs, hélas! d'une société offrant toutes garanties quant "aux libertés" (ce pluriel est admirable!), d'une société "libérale", en un mot: rempart ul time de la ci-vi-li-sa-tion, menacée à ses marches par les hordes de l'Antéchrist. Une société tolérante, permissive à souhait, une société à couleur de "libertés démocratiques" dont le parangon local pourrait bien être la très sociale-démocrate R.F.A.

Or, n'apprend-on pas que ce pays est précisément celui qui, sans déchirement aucun, est en passe de réaliser ce vieux rêve bourgeois: faire de la barbarie un élément du quotidien.

Il ne faut pas s'y tromper!

De même que: "l'Etat chrétien parfait,ce n'est pas
le prétendu Etat chrétien,qui reconnaît le christianisme comme sa base,
comme la religion d'Etat, et prend
donc une attitude exclusive envers
les autres religions; c'est plutôt
l'Etat athée, l'Etat démocratique,
l'Etat qui relègue la religion parmi les autres éléments de la société
bourgeoise." (°°°)

L'Etat barbare parfait n'est pas celui qui se fonde sur un principe uni que de coercition et de violence étendues à l'ensemble de la société mais celui qui relègue la barbarie au rang du familier.
Plus de "norme" plus d'"écart": l'écart EST la norme

Pourriture! Pourriture démocratique!
Hurle Ulrike! Hurle Meins! (°°°°)
La démocratie vous devait bien cela!
Vous, les contempteurs du dégoût!
Vous, qui dans votre rage, seuls dressés, aviez incendié le Temple de la paix sociale et violé ses vestales!

Le geste d'Erostrate moins la risible tentation d'éternité!

Le seul possible dans cet univers de déception pure, - et la "déception", c'est d'abord la "tromperie", qu'on le sache! - et la tromperie absolue, c'est la démocratie!

DEMOCRATIE: Régime de l'illusion où un peuple illusoire et illusoirement libre a l'illusion du pouvoir.

Alors ?
PLUS RIEN ! NIHIL ! ACRATIE !

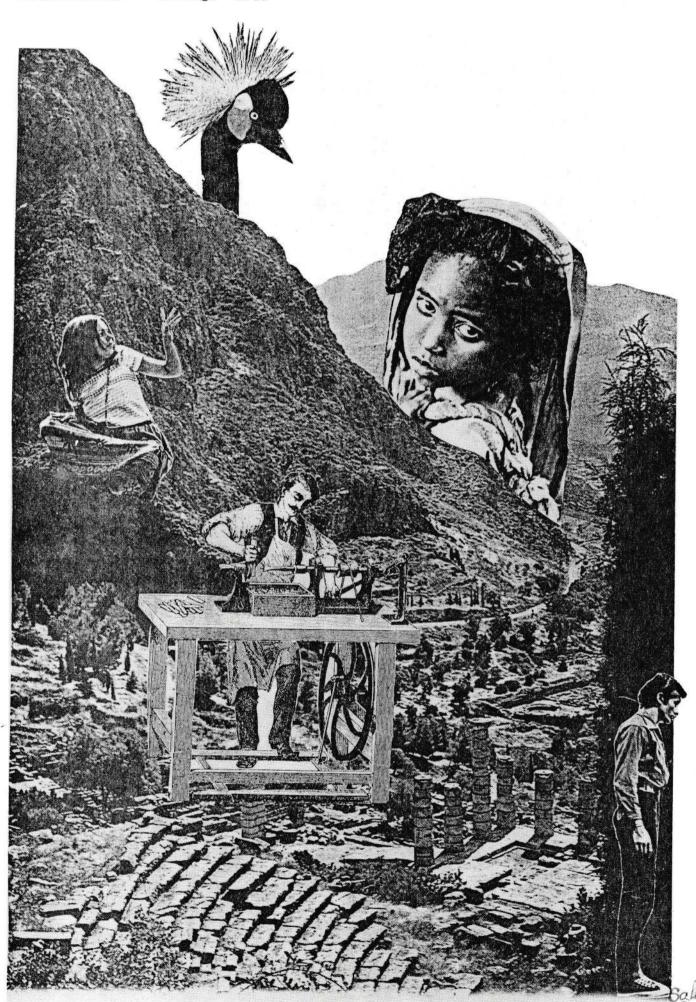
12 mai 1977

- (°): Rosa Luxembourg, CENTRALISME ET DEMOCRATIE, 1904; in Marxisme contre dictature, Spartacus éd. (cahier n°7, juillet 1946).
- (00) :"Je n'avais encore jamais vu de peintre travailler sous terre avant de rencontrer Martin Stejskal à Prague, au mois d'août 1969. Le temps d'oublier la vie de surface, lugubrement hivernale, et je me retrouvai, au bas d'une volée de marches poussiéreuses, sous des voûtes solides, en compagnie d'un homme jeune qui ne pouvait échanger avec moi faute de parler la même langue, que des paroles peintes des propos dessinés à grands gestes. des regards, des rires, et beaucoup de chaleur humaine. (...) . Le lieu évoquait moins une caverne qu'un cloître. Il donnait, par des apparences de soupiraux, sur ce qui avait dû être un jardin. On s'y sentait délivré de cette pesanteur dont la lente agonie de Prague accable le passant, et qui est d'autant moins supportable qu'elle est vécue au ralenti." Jean-Louis Bédouin (catalogue de l'exposition parisienne des peintures et dessins de Martin Stejskal à la galerie "l'envers du miroir". nov.-déc. 1972.)

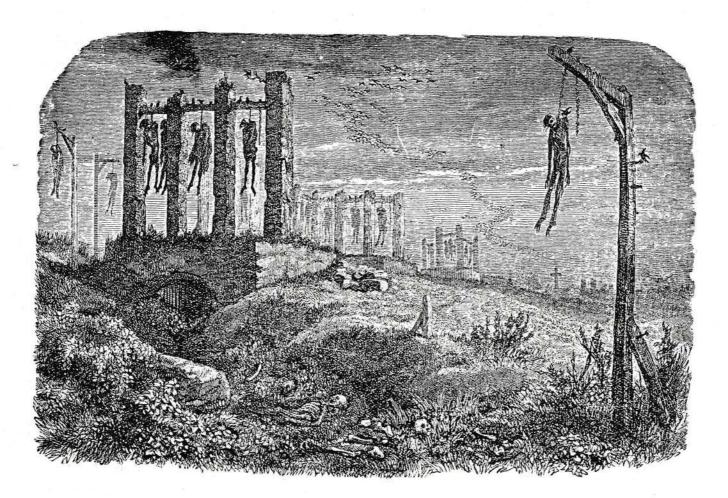
( ° ° ° ): Karl Marx, LA QUESTION JUIVE, 10/18 nº412, p28

(°°°°): Depuis la date de rédaction de ce texte, de nouveaux noms se sont ajoutés à ceux-là....
"Hurlez, Andreas, Gudrun, Jan-Karl!".
(note de Jimmy Gladiator).

CHEVEUX SUR LA SOUPE



# **ENQUETE**



QU'EST-CE QUI VOUS ATTACHE A LA VIE?

### **CLASSIQUES**

### 1-du peuple

Celui dont l'unique souci est de vivre ne peut guère songer à jouir de la vie. Tant que sa vie est encore en question, tant qu'il peut encore avoir à trembler pour elle, il ne peut consacrer toutes ses forces à se servir de la vie, c'est-à-dire à en jouir. Mais comment en jouir? En l'usant, comme on brûle la chandelle qu'on emploie. On use de la vie et de soimême en la consumant et en se consumant. Jouir de la vie, c'est la dévorer et la détruire.

#### MAX STIRNER

Der Einzige und sein Eigenthum (trad.Reclaire, éd.Stock 1899)

### 2- de la chanson

le lundi je mendie le mardi je mendie et l'mercredi et le jeudi le vendredi le samedi mais quand c'est qu'c'est dimanche j'paye un croissant au chien le chien lui i' s'en fout ça ou du pain... mais le bourgeois qui passe sur le trottoir d'en face ca le fout en pétard c'est rigolard et j'en jouis toute la nuit jusqu'au lundi et l'lundi je mendie... Bof!

BOBY LAPOINTE: "Revanche".

### 3-de la photographie



Hardi sur la putain de Dieu! Des paysans andalous détruisent les églises.

Série "les plaisirs de la Révolution", éd. 40 ans de solitude.

"Si l'on se réfère au seul critère biologique, vous êtes en vie , aujourd'hui... la mort n'a pas enfoncé la porte, et vous n'avez pas permis au suicide de barrer le cours de votre existence. Par choix ou acceptation , vous vivez. Là est le fait....

#### ALORS ?

QU'EST-CE QUI VOUS ATTACHE A LA VIE ? "

- 1)-tract envoyé par lettre à 160 personnes (mars 76)
- 2)-couverture verso du MELOG nº 4/5 (juillet 1976).
- 3)-entrefilet dans le Monde des Livres (août 1976).

Toutes les réponses reçues sont publiées intégralement

### PRE-LOGOS

### JIMMY GLADIATOR

#### LES CONTRESENS

- 1)- Avec le postulat "ON NE VIT QUE PARCE QU'ON LE VEUT BIEN", j'interrogeais la vie et non la mort. On n'interroge pas la mort : on l'affirme. Et donc j'attendais affirmation des vies. En 57 réponses, apparaît 18 fois le mot "suicide". Là n'était pas le sujet, à moins que la hantise en capte les champs.
- 2)- "Attache" a gêné Benoit, Drachline, Jouffroy, Lire le mot comme on dit d'un ami qu'il est "atta-chant". Point sur les i.
- 3)- Lourd et pataud, poind le récif littéraire: l'envie ineffable d'écrire une belle page bien sentie (cf. Darol et Le Sidaner, caractéristiques du vice).

Pourtant, "je trouve par avance déplacés les moments de lyrisme que (l'enquête) suscitera" (Skibinski).

#### IMPRESSION GENERALE

(sauf de quelques réponses en fin de liste)

La question fut ressentie comme gênante, dérangeante, blocante: "quelque chose de terriblement provocateur et de terriblement malsain" (Gordienne); " quelque chose de figeant" (Uhl).... Les malheureux répondeurs s'en tirent comme ils peuvent. Ne voyez là nulles connotations péjoratives: je n'ai-moi-même- pas répondu.

#### OU EN SOMMES-NOUS AVEC LA SINCERITE ?

Ce qui frappe: le peu de consistance de la plupart, ou du moins d'une bonne part des "raisons de vivre" invoquées. Enorme disproportion entre les raisons et le phénomène "vie".

Il va de soi que si une seule raison est donnée, elle doit exhaler une essence de première qualité: l'Amour ou l'Ego, par exemple; doit être la Pierre Rouge.

Passons donc sur Jésus, la joie de vivre à la Raquin et les divers alibis présentés : nulle sève capable de sous-tendre une existence étincelante.

Sinon, il faut admettre qu'on ne peut pas répondre (Gordienne, Skibinski, Fardoulis, voire Mahieu, Roblain, Louot...).

Ou alors se perdre dans un dénombrement a)-de grains qui mosaïquent le quotidien de particules lumineuses (Kral, Salomé, K.V., Quéroy...).

b)-de temps forts ponctuels (Uhl).

c)-de quelques impressions à puissante intensité (ce qui revient au même) (Dib, Serrano...).

Une réponse sincère ne peut être qu'inondation maladroite ou, au contraire, que réduite à quelques courts mots-clés.

#### CLASSEMENT

subjectif et arbitraire des réponses, en ordre thématique approximatif et préférentiel, les plus dérisoires et risibles en tête.

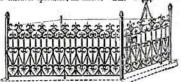
Paris, le 10 novembre 1977.

#### PARMI LES INDIVIDUS SOLLICITES, N'ONT PAS REPONDU:

Jean-Christophe BAILLY Henri-Alexis BAATSCH Jean-Louis BEDOUIN Roland BARTHES Alain BOSQUET BEN Vincent BOUNOURE Pierre BOUJUT Michel BULTEAU Yves BUIN Tristan CABRAL Michel BUTOR René CHAR Aimé CESAIRE Hélène CIXOUS Malcolm de CHAZAL Guy DEBORD Geneviève CLANCY Charles DUITS Patrice DELBOURG Jean-Jacques FAUSSOT ETIEMBLE Michel FOUCAULT Jean-Pierre FAYE Gérard GUEGAN André GLUCKSMANN Jacques HIGELIN Daniel GUERIN Jacques IZOARD Ted JOANS Alain KRIVINE Maurice JOYEUX Adolphe LACUZON Jacques LACAN Gérard LEGRAND Michel LANCELOT Jean-François LYOTARD Eric LOSFELD Jean MALRIEU (décédé depuis) Matthieu MESSAGIER Joyce MANSOUR Bernard NOEL Jérôme PEIGNOT Jacques PREVERT (décédé également) Serge SAUTREAU Sébastian REICHMANN Philippe SOLLERS Jean SCHUSTER Franck VENAILLE Raoul VANEIGHEM André VELTER

note: certains noms peuvent surprendre, certes. Mais une enquête se doit d'être sérieuse. et il faut se résigner à interroger aussi les individus représentatifs de courants intellectuels crapuleux.

2608. Entourage de tombe, entièrement en fer forgé, 2603. Entourage de tombe entièrement en fer forgé, modèle renforce, de fabrication très soignée, dessin artistique à double volutes, solide peinture noire, long. 1m90, larg. 0m90, haut. 0m80, poids 48 kgs. Livré complet (4 côtés) prêt à poser..... 55. » Sur mesures spéciales, Le mêtre. 12. » 542.



modèle renforcé, de fabrication très soignée, motifs artistiques d'une exécution parfaite, solide peinture noire, long. 1m90, larg. 0m90, haut. 0m55, pds36 kgs. Livré complet (4 côtés) prêt à poser .... 33. » Sur mesures spéciales. Le mêtre.... 6. »



#### En prison pour vol ...de baisers

Comme il sied dans la corporation à laquelle il souhaite un jour appartenir, un jeune apprenti-boucher de Strasbourg âgé de 15 ans, portait généralement sur lui un large couteau. Celui-ci toutefois, depuis quelques semaiservait moins à débiter des tranches de viande qu'à impressionner des jeunes filles rencontrées au hasard des tournées de livraison l'adolescent. Sous la menace de l'outil, elles avaient accepter de fougueux baisers ce qui n'était pas du goût de chacune. L'apprenti, qui écumait surtout le quartier de l'Ave-nue des Vosges, n'avait pas prévu que, se présentant au commissariat de police pour y solliciter une carte d'identité, il y rencontrerait un de ses « flirts » venu là pour porter plainte contre lui. Le voleur de baisers a été écroué.

#### AU SEPTIEME CIEL

Un homme et une femme. Le coup de foudre et... l'amour à 11 000 mètres d'altitude sous le regard scandalisé des passagers d'un VC-10 de la BOAC qui allait de New-York à Sydney. Telle est l'histoire que rapporte le capitaine Thomson dans la revue de la BOAC « Horizon », parue hier.

L'avion venait à peine de dé-coller que les regards d'un passager et d'une passagère, sépa-rés par six rangées de fauteuils, se croisèrent. L'homme vint s'asseoir à côté de la femme, la passion prit le dessus, et bien vite, des carresses osées furent échangées. Des passagers se plaignirent au stewart et le ca-pitaine, appelé à la rescousse, pria le passager et la passagère de se calmer. Le monsieur regagna sa place suivi bientôt de la passagère, qui avait entre-temps menacé de faire un procès à la BOAC. Cette fois, le couple ne put se retenir et, écrit la revue, consomma devant tout le monde.

Ceci fait, le passager et la passagère s'endormirent paisiblement et ne causèrent plus aucun problème pendant le res-te du voyage, affirme encore le capitaine Thomson.



#### DRACULETTE

La police de Diakarta vient de mettre fin aux agissements d'une ieune et belle Îndonésienne de vingt-cing ans qui s'adonnait au vampirisme conjugal, ses cinq maris étant tous morts un mois après leur mariage atteints d'une pâleur mortelle et d'une surprenante anémie.

Pour le quérisseur local il ne fait aucun doute que la gourmande épouse était habitée par un « Nagasjatingarong », sorte de vampire s'attaquant surtout aux époux.

#### LE MALAISE DE L'ARMEE

Un soldat de la garnison de Sarrebourg a été arrêté, inculpé de violences avec préméditation et écroué. Motif : s'introduisant dans les chambres d'hôtel, celui-ci s'approchait du lit où mari et épouse dormaient et, s'agenouillant dans la ruelle du côté de l'épouse, il lui prodiguait force caresses. Ou la dame se réveillait, hurlait et le soldat s'enfuyait, ou un quiproquo s'établissait... Le soldat a avoué qu'il s'était introduit avec succès dans une quinzaine d'alcôves.

#### **20 ANS POUR MATRICIDE**

Patricia G. a été condamné, mardi, à 20 ans de réclusion criminelle par la cour d'assises des Alpes-Maritimes, pour avoir battue à mort sa mère qui ne voulait pas consentir à son mariage. Patricia avait alors 17 ans.

#### VOL D'AMOUR

Trois cambrioleurs appliquant des méthodes originales viennent d'être arrêtés par la police de Tel Aviv : deux hommes et une femme opéraient en se répartissant les tâches : l'un des hommes et la femme se livraient à des ébats amoureux bruyants et spectaculaires dans une voiture décapotable et le troisième allait tranquillement dévaliser les appartements des nombreux spectateurs qui à leur fenêtre, fascinés, n'entendaient rien.

#### LE MARIAGE OU LE SUICIDE

Une jeune Algérienne de 14 ans et demi s'est suicidée en se précipitant du second étage du lycée bruxellois où elle était élève. Son père lui

ordonnait de retourner en Algérie, pour y épouser l'homme qu'il avait choisi pour elle. Ayant tenté vainement de faire renoncer son père à ce projet, la jeune fille a préféré se donner la mort.

### REPONSES

#### LA DEBILE PROFONDE

Un matin brumeux, la route déserte, Là-bas, la jetée le port qui m'attend. Je sais où je vais -- j'ai choisi d'aller Et de ne plus revenir.



Eau d'une source fraîche au flanc de la colline? Vague des vacances où divague un voilier? Non. Eau glauque du port où tourbillonne l'oubli Eau où d'autres ont sombré A l'appel des sirènes, pour que soit englouti Le lourd fardeau d'amertume et d'angoisse Pour que tout soit fini.

La mort n'a pas besoin d'enfoncer la porte ouverte. Je viens. Dans le matin brumeux, Le matin des délivrances, Le matin de l'éternel oubli, Me voici. Je viens bientôt.

"Je viens bientôt." Est-ce moi qui l'ai dit ou l'Oméga du livre, Apocalyptique final qui fait chavirer La vie et la mort. Est-ce moi qui ai prononcé ces mots pour répondre à (l'appel,

Ou est-ce l'Autre qui m'avertit? Celui dont je n'ai pas compris la venue Et qui annonce son retour, Celui qui fait "toutes choses nouvelles"?

Tu viens bientôt? Tu viens? C'est vrai Seigneur? Alors tout peut changer La nuit devient soleil Soleil qui boit la brume du matin Pour illuminer le port. Soleil qui fait de l'eau l'oubli Une eau où miroite ton amour.

Interdite, je m'arrête, au bord de la jetée A cet endroit précis qui devait être fin Et qui devient Commencement Un Alpha radieux dans l'Eden retrouvé.

Même si je dois y marcher seule Je sais que ton amour est là Et me tient par la main.

2633. Flambeaux funéraires pour entourage de tombe, en fonte massive naturelle décorée en relief, pattes de scellement et 3 anneaux permettant de fixer une chaine genre nº 2638, haut. tot. 65 c/m, pds 13 kgs. 6.50 | Les 4.. 25. n 2638. Chaine funéraire pour entourage de tombe, en fonte massive décorée en relief et bronzée, se fixe aux flambeaux genre nº 2633 au moven de fausses mailles nº 20/1, pds du mètre 3 kgs environ. Le mètre. . . . . . . . . . . . . 4.25

FLAMBEAUX

Il faut quitter le port du recommencement Il faut prendre la voie que toi-même a tracée Revenir au combat que chaque jour me donnera Mais qu'importe? JE sais que ton amour A livrer est là

Et me tient par la main.

MARGUERITE DUANER, 11 août 1976.

18!8!8!8!

#### -> LE CRETIN QUI SENT SON CHRETIEN <

Passées les tendances suicidaires communes à la jeunesse, maladie dûe à l'effervescence du corps et au bourdonnement des idées, d'innombrables trajets me lient à la vie.

Tout d'abord la joie de vivre depuis cinq ans dans un pays que j'aime, douloureux par longs moments, mais terriblement exigeant: la France, et donc l'Europe. Ceci est lié à la fantastique renaissance occidentale, à la multitude de destins dont le monde moderne permet le choix : aiguisage de l'esprit , aiguillage des désirs, langue nouvelle, sans oublier les trop décriés progrès techniques.

Biologiquement la mort me harcèle en permanence, m'interroge. L'écriture en crue, à défaut de réponse, est un rempart dont j'ai souvent usé. Notre civilisation ayant accordé trop de place à la mort, je préfère parier sur la vie. Le défaitisme, le nihilisme, et autres rôts bedonnants m'horripilent . En conséquence , l'ennui et la sclérose croisent peu dans les endroits où je fais le guêt, à l'affût des prochaines ardeurs qui appellent, à mon sens, toute personne n'ayant pas renoncé à prendre un grand vol.

Est-ce à clamer que le monde m'est certitude? En aucun en fonte ajourée, pattes de scellement permettant de cas. Pour contrarier une nature intempestive, j'orne de fixer la croix sur une pierre mille nuances l'idée, et tente de trouver la dialectique penture noire, naut. tot.
1<sup>m</sup> 15, larg. 62 e/m, poids qui laboure les rapports humains. Cela éloigne du dogme,
8 kgs 500....... 4.75

HAINES CROIX en fonte et en fer forgé pou monuments funéraires, clochers, missions, etc.



2653. Croix funéraire

### AU PERE-LACHAISE, ILS VIENNENT CHAQUE NUIT PILLER

### ET SACCAGER LES TOMBES ANCIENNES OU RECENTES

et de son pendant la terreur.

Dans une société où mille injustices hideuses sont à réparer de toute urgence; dans un monde où la poésie interpelle avec fureur pour anéantir la solitude collective; dans un groupe social où l'égo hypertrophié a ravagé jusqu'au visage de l'amour; dans une vie où chacun, interceptant l'absolu, y marque le fabuleux signal de sa présence; sur un globe enfin peuplé de quatre milliards d'êtres inoubliables, je désire avant tout, si force m'en est donnée par la biologie, crier: "terre!" tel une vigie, lorsque d'autres ne veulent voir que l'horreur normalisée à l'horizon.

D'acceptation sceptique il y a quelque temps, la vie est donc devenue drogue d'extase dont je ne crains ni lassitude ni surdose. Et, comme j'aime le sexe que je n'ai pas, l'être que je deviens, celui que je croise, celui dont je diffère, l'esprit aux ramifications insondables, le temps sans doute viendra à manquer avant que je men

aperçoive.

Alors si le suicide fait tanguer quelquun qui se penche trop vivement par une fenêtre, contemplant la morne grisaille qu'il doit enrichir et changer, peut-être cet homme se souviendra-til qu'il manque à l'autre, que toujours ceux qui se tuent manquent à quelqu'un.

Et, les yeux tournés vers le ciel que le soir noircit de rose et mauve, peut-être s'entendra-t-il murmurer:

"continue un instant, temps, tu es si beau!"

BERNARD RAQUIN, 2 avril 1976.

18!8!8!8!

INDUTTINE

#### LES GATEUX SENILES

- Les femmes

- Un enfant

- et le fait d'être à l'aise dans sa peau et mal à l'aise dans la nature.

PIERRE BEARN, 12 avril 1976.

J'ai été frappé par le thème de votre enquête qui coïncide assez bien avec ma philosophie personnelle.

Il y a une dizaine d'années j'avais, moi aussi, posé la

question:

... en ce monde où la machine commande les hommes mis à genoux et personne ne demande plus "pourquoi vivons-nous?"



Bien entendu, un tel problème ne peut être correctement formulé que si on lui connaît une réponse. la mienne:

Depuis l'âge de quinze ans je cherchais à apprendre et à comprendre . Plus tard , j'y ajoutais le désir de transmettre mes connaissances à mes frères.

A présent , la soixantaine passée, je vis pour aimor et pour créer, et je mourrai quand je ne serai plus en état de le faire.

Par curiosité je voudrais connaître votre réponse... à cette question que je crois fondamentale.

MARCEL KAGAN, 6 août 1976.

réponse:

Une habitude qui me vient de l'enfance Une folle hébétude une extravagance Me firent avec instinct porter l'ignorance Sur l'aile du festin avec complaisance.

P.S. : j'ai eu la tentation de répondre "la pesanteur" ou "une épingle de nourrice"...

TRISTAN MAYA, 25 mars 1977.

La vie.

JEAN ROUSSELOT, 9 avril 1976.

! §! §! §! §!

### 2643. Haut, on B 2643 A. 11º 18 TOUT CE QUE VO

Porte-couronne

#### LE MENTEUR

Rien: je n'aime pas être attaché. Et si j'avais la sensation de ce lien, je ferais quelque chose pour le rompre.

ALAIN JOUFFROY, ler avril 1976.

181818181

Des stèles déboulonnées, renversées, mais laissées sur place. Dans quel but ? (Photo Gérard Marche.)

#### LA MASOCHISTE

Nous présentons ca-dessous à nos clients, une série complète de grilles d'entourage de tombes. Tous nos modèles sont solidement établis en fer forgé et peint. Ayant toujours en magas in un stock important de grilles, nous pouvons exécuter dans un délai très réduit, les commandes qui nous sont adressées. Pour les entourages établis sur mesures apéciales, un délai de 8 à 10 jours est nécessaire.

Il y a ceux qui croient à une autre vie après celle-

ci et ceux qui doutent ou ne croient pas.

Parlons de ceux qui ne croient pas puisque tu dis être de ceux-là. Pour les autres il y a une philosophie consolatrice. La souffrance est le lot de cette vie, mais elle est rédemptrice pour une vie à venir.

QU'EST-CE QUE LA LONGUEUR D'UNE VIE PAR RAPPORT A

L'ETERNITE ?

On arrive là... mettons pour cent ans au maximum, contre des milliards et des milliards d'années de néant...

Je crois qu'en ce cas-là, il faut profiter au maximum de cette expérience qui nous échoit!... La vie obligatoirement est faite de bons et de mauvais moments, les uns comme les autres moments sont à connaître. C'est un enrichissement de l'esprit, je dirais même la souffrance est enrichissante, et peut-être même, surtout la souffrance. Pour un primaire la souffrance est à rejeter, pour quelqu'un qui y réfléchit, c'est un dépassement.

Je ne sais plus quel grand penseur a dit: "la vraie vie commence au-delà le désespoir.". Evidemment il faut du courage pour supporter les épreuves!... Mais tendons le dos, et disons-nous qu'après la pluie vient le beau temps et que ce qui nous arrive est forcément déjà arrivé à d'autres des millions de fois et que ça arrivera

encore... Serions-nous des faibles???

Je pense aussi à la philosophie de Mme Neu : "la vie est une tartine de merde et on en mange un morceau... chaque jour"!!!... et la chanson de Moustaki, je crois "nous avons toute la vie pour nous amuser, nous avons toute la mort pour nous reposer".

Mme MONIQUE R..., 17 juillet 1976.

18!8!8!8!

#### L'EMBARRASSÉ PAR LA QUESTION

Qu'est-ce qui m'attache à la vie? Je pourrais te répondre: mes enfants. C'est une évidence que je ne consi dère pas mener ma vie pour eux ni eux pour moi . Nous avons chacun une vie à vivre et la leur ne pourra en aucun cas être la mienne. Je pourrais aussi t'écrire:la mort. Et ce n'est pas une boutade dans la mesure où j'ai

été marqué par la mort très jeune et que ça a modifié énormément l'optique qu'un gosse peut avoir de la vie. Après, ca suit. Tellement même que ca devient l'axe d'une vie; une sorte de corde raide sur laquelle on se déplace sans jamais être sûr d'arriver au bout et en fait, on my parvient pas. Mais j'estime que civilement ou artistiquement, j'ai des possibilités de modifier certaines petites choses et c'est surtout ce qui m'attache à la vie. Je vis , parait-il , dans les nuages , et peut-être suisje réellement un utopiste?

GILBERT MARQUES, mars 1976.

181818181

Plaques funéraires tous modèles pour tombes, voir page 937

#### A COTE DE LA PLAQUE

J'écris depuis plus d'un an à partir d'images obsédantes qui sont des intervalles: entre l'annonce d'une condamnation d'une maladie et l'éxécution le glissement panique. Simplicité linéaire différente du vieillir. Parce que peut-être attendre vraiment ainsi sa mort après se l'être fait annoncer c'est entrer dans la fiction au point d'en être aveuglé. Elle est tout entière là débordant d'avance le dire d'où ce besoin dinsérer les minutes d'un rite : il s'est levé, a suivi les officiels, a bu le verre d'alcod, a parlé. Témoignages des survivants. Ou la photo d'Holger Meins sur la première page d'une revue d'art corps sorti de la lumière blanche. Toujours à nous de lire.La main écrit prend place dans l'intervalle laissant les interstices nus.

JEAN-MARIE LE SIDANER, 8 septembre 1976.

#### Loterie dans un cimetière.

Une ville japonaise a dû se résoudre à installer une loterie pour attribuer les places dans un cimetière. Les gagnants ont ainsi la chance de voir leurs défunts inhumés. Quant aux perdants, ils sont obligés d'attendre jusqu'au prochain tirage pour que leurs morts obtiennent une sépulture décente.





12

Roman

Erben

dessin de la série "JE MANGE", 1974

### ALIBIS, PIROUETTES & CO

Ce qui m'attache à la vie? C'est qu'elle (et elle seule) me donne la possibilité de me poser la question.

MICHEL BOUDIN, 6 août 1976.

Vivre. Si la vie sent souvent la merde, la mort sent le cadavre. C'est encore pire que la vie ( je parle pour moi!).

GASTON CRIEL, 7 septembre 1976.

La curiosité, et les surprises du corps.

HUBERT JUIN, 31 mars 1976.

Urinez, urinez, il en restera toujours quelque chose. Ce qui m'attache à la vie, la survie. Par calcul, par égoïsme et par urétrogénèse, de toutes mes fibres les plus lâches. Donc je vis pour être pendu - comme chacun sait ce qu'il leur arrive au moment du grand saut - j'aurais l'air d'avoir toujours tenté de me faire pendre ailleurs. Quel bandeur ce Lesieur! à tout prendre, c'est une drôle de corde à noeud qui m'attache à la vie... mon PILON.

JEAN-PIERRE LESIEUR, 9 septembre 1976.

Pourquoi suis-je encore en vie?(selon un critère non seulement biologique mais aussi psychique). Pourquoi ne me suis-je pas suicidé?Pourquoi la mort n'a-t-elle pas, selon votre expression, "enfoncé la porte"?

Parce que cette porte est solidement renforcée.

Parce que...

voici ma réponse.

SALBRIS, 22 décembre 1976.

Je venais juste en sortant de chez moi de me demander la question importante: pourquoi vis-je? quand j'ai reçu la question de ton enquête;

Je fais donc une liste de réponses comme elles me

viennent à la tête:

un je vis pour emmerder les gens deux je vis pour me procurer du plaisir trois je vis pour être emmerdé par les gens quatre je vis pour procurer du plaisir 

#### DONC

je suis comme beaucoup d'autres un sado-masochiste. je ne vois pas d'autres raisons importantes.

NANOS VALAORITIS, 4 avril 1976.

181818181

#### DEMAIN ON RASE GRATIS

Nous répondons à ton enquête-Melog(très intéressante et différente, disons-le).

NOUS sommes EPRIS de la vie pour divers sentiments

REELS:

- la mort n'est pas INELUCTABLE pour l'humain/e (le processus régénératif cellulaire s'interrompant par ACCIDENT, amenant la décrépitude et... la fin!), nous sommes SURS que dans D'AUTRES CONDITIONS: climat, mode d'existence, activités, et -en particulier- ETAT d'esprit et de coeur -et oui!-, un jour la vie dans le corps et l'intelligence sera sans fin, soit éternelle et ce, sur la terre. Scientifiquement, il n'y a pas d'opposition à cette "régénérescence".

- Nous croyons à un véritable MONDE NOUVEAU. Après un beau cataclysme universel qui détruira les crimes, atrocités, tous systèmes humains, leurs supports moutonniers de toutes sortes et complices même soit-disant neutres-qui sera instauré pour des êtres aux dispositions de coeur et d'esprit conformes à celui-là. En ce MONDE NOUVEAU, la liberté étant chose naturelle et la vie

pareillement ...

Comment ne serions-nous pas attaché à la vie en vue de cet avenir parfait et... heureux?

JUAN & PASCALE FEUILLET, 28 mars 1976.

Quelle a été la surprise samedi du fossoyeur de Chalmazel, petit village de la Loire, en trouvant un cercueil manifestement de trop dans une tombe d'une famille locale. Le cercueil, de fabrication artisanale, contenait le squelette d'une femme dont la tête et les jambes étaient coupés.

Il faut encore compter avec le vandalisme gratuit, celui qui n'a pour objet que la destruction pour le plaisir de la destruction. Des stèles sur lesquelles les amoureux gravent leurs noms, des colonnettes brisées à la base, des vitraux défoncés à coups de pierre.

#### SAIT-ON JAMAIS

L'idée que demain sera peut-être différent d'aujourd' hui, et l'envie d'être là pour vivre le changement.

MARY ANN, 3 juin 1977.

La curiosité!Disons que je serais sérieusement ennuyé de ne pas savoir ce quirisque de se passer après. C'est très ennuyeux de partir alors que les autres continuent à vivre... On se pose pas mal de questions! (regrets?) Bref! Mourir aujourd'hui signifierait ne pas savoir ce que je ferais le lendemain; qui je rencontrerais (homme ou femme); ce qui se passerait (événements divers);...; je ne suis pas devin (heureusement!). La mort (suicide ou autre) peut être un bienfait pour quelqu'un connaissant (ou croyant connaître) son avenir (surtout si ce dernier est triste). Donc, plus de curiosité!

LOGO, mars 1976.

TOMBES

! § ! § ! § ! § !

#### L'ÉNIGMATIQUE

WU-WEI

JOHN LYLE, avril 1976.

181818181

#### LE SUICIDE

Je ne suis pas attaché à la vie. On m'a ligoté à elle, et cessons de considérer le suicide dans le sens des "épiciers"! Il n'est pas un acte ponctuel, vulgaire en soi, mais une manière quotidienne d'être dans un malaise permanent. Il nous reste à décrypter la vie. Tout le reste n'est que littérature!

PIERRE DRACHLINE, 20 avril 1976.

Après de nombreuses tentatives de suicide, je n'admets plus la mort volontaire que comme un autre aboutissement de l'acte sexuel, comme un acte de révolte, lumineux et

impossible à réaliser autrement, qui vise autant le monde que soi-même, le monde en moi comme l'inacceptable dans un monde inacceptable. Le suicide n'est pas une solution pour celui aux yeux de qui existence n'égale pas érection. Je n'existe que dans l'érection du suicide. Je tue l'assassin qui me tue. La peur de la mort est. dans un certain sens, peur de la sexualité, autrement irréalisable. Elle est peur de l'existence, dans la mesure où j'existe au sommet du sexe. L'impossibilité de la sexualité naturelle étant "peur de la peur". C'est la peur de soi-même, quand il n'est plus important si la mort surviendra à cette seconde même ou dans mille ans. La mort librement décidée est un aboutissement logique des composantes auto-destructrices de l'existence individudle.C'est un aboutissement logique de l'existence lorsque celle-ci ne peut se réaliser que dans la mort. La mort est un plaisir pour celui qui a connu le monde. Les formules de l'existentialisme, les hypothèses sur la liberté, la mort, etc... ne disent rien du fait que pour certains individus particuliers, le suicide peut être la seule vérité. La mort est la vérité et la vérité, c'est la mort; et s'il est impossible de communiquer la mort, la vérité demeure pour nous inconnue. La mort n'existe pas. Ce monde ne peut pas accepter le suicide, autrement il se renierait lui-même. Il y a des suicides qui sont des S.O.S. désespérés, quand l'existence a déjà tué tout ce qui peut nous attacher à la vie . Le suicide-S.O.S. résulte d'un mélange de peur et de désir de la mort. Un suicide peut aussi être l'ultime conséquence d'une peur de la mort"; un S.O.S. envoyé au monde, jusque là -ou en ce moment- hostile, pour qu'il nous entende et nous accepte une dernière fois. Le suicide en tant que geste du sacrifice (on connait des exemples historiques) ou de courage, malgré lui, nie une dernière fois le monde, au nom d'un spectre -ou d'une vision- du bonheur, qui est un malheur pour l'individu et signifie un désespoir pour le monde; car avec elle-même, l'existence individuelle nie en fait le monde avec tout son bonheur futur. Si ton avenir est la mort, vis pour elle, vis la mort et elle te donnera en récompense la vie, qui est une mort permanente. Je ne veux pas vivre, parce que je veux approcher l'incommunicable vérité, la vérité est une femme et quand j'aime je meurs.Le suicide est acceptable en tant que

gag , comme l'apogée d'une vie vécue à jamais et sans concessions dans l'humour . LE SUICIDE EST L'APOGEE DU NON-SENS.

KAREL ŠEBEK, décembre 1976. (actuellement en maison de santé, à K., Tchécoslovaquie) traduit du tchèque par P.Krål.

!\$!\$!\$!\$!

#### LE LIBERTIN

Cos'é che mi attachi alla morte...

La mort, idée de rien, grand dodo dont l'intensité n'a d'égales que les rotondités odorantes que m'offre le cul des femmes -planètes accrochées au plus merveilleux des systèmes-.

Qu'est-ce qui me rattache encore, sinon cette façon de m'offenser, de m'enfiler, de m'engrosser que je ressens à chacun de "leur passage"? Si ce n'est cette bouffée fugace et langoureuse dans laquelle ma nuit trempe sa plume et qui n'a d'équivalent en ce qui concerne le mystère et l'inconnu que le doute lumineux dont je pare le mot: Mort. Après celle-ci, de moi il ne restera rien, après la fuite de mes belles passantes, l'oeil encore arrimé à leur poupe, de moi il ne reste rien.

Roifainéant, j'ai pour coutûme de saisir ce qui se trouve le plus près de moi, m'en remettant l'espace d'un

instant au vieux dicton:

"tout ce que l'on peut prendre avec la main point besoin d'échelle "

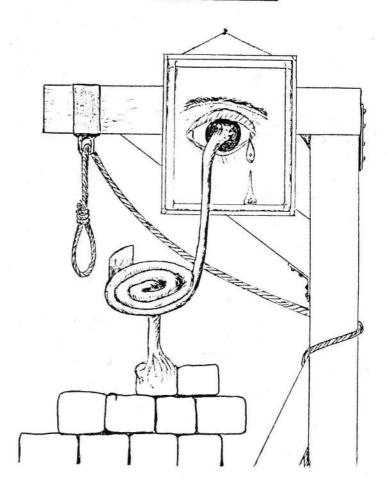
et par dérivation: point besoin de 6.35, alors...

Qu'est-ce qui me retient encore à la vie...sinon une grande paresse dont la cimaise s'irise de luminosités mouvantes et lumineuses...

Le jour où un cul de femme en moi ne portera plus la mer, ce jour-là, rien, plus rien ne me rattachera.

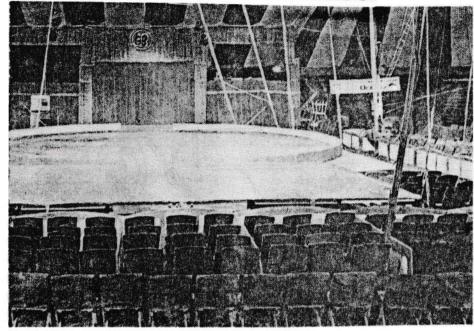
Pensé à Paris le 28 mars 1976 Ponctué à Gallipoli le 21 mars 1977. P.S.: L'un des grands problèmes surréalistes fut de savoir si le suicide était oui ou non une solution. Solution ou pas, il demeure à mes yeux le premier mot qu'il nous faille apprendre au sortir du ventre de notre mère (de nos mères) et ceci pour mieux goûter l'intensité des choses et des chairs...Le suicide comme la plus lumineuse porte de sortie ponctuant un état de grâce, et non de désespérance.....

#### JEHAN VAN LANGHENHOVEN.



Marc Biguet dessin 1975

ERQUETE



ALORS

Qu'EST-CE QUI VOUS ATTACHE A LA VIE? Ce qui m'en détache. c'est-à-dire m'engenffrer avec charmes et bagages dans le labyri nthe de mon déjà-Cadaure. but de l'opération: m'ébeiller dans le lit de la vierge.

(Pépensos à adresser à Jimmy Gladiator,

la vierge r'tant, men entendu, un huage conceptuel, la mée qui entoure le Sommet du mont ahalogue à partir duquel c'est la vie qui s'attache en vons, ce qu'il he faut surtont pas démontres.

guy benoit

2628. Pertique porte-couronnes, faisant face à la porte, en fer forgé, motifs artistiques avec croix dominante, larg. 0m90, haut. tot. 1m55, pds 15 kgs. 27. •

Vases funéraires tous modèles, voir page 1120

"Ce qui transpire aux lieux de toutes les écritures, le branchement désespéré de la trace aux gestes de mort dont on nous fait la vie.L'évidence de ces marques serrées sur les feuilles tombales du livre dont nous sommes; oui, la langue meurtrière qui nous frappe sans qu'aucune marque n'apparaisse. Je dis ses hématomes au jour le jour; mon corps plié sous le coup des mots, replié dans la cuve, assassine les langues d'ordre, courbé sous la barricade des nuits. L'aube banquise me fait peur.

Dans ce refuge d'écriture chaude, le battement de la langue, la circulation du sens dans les veines poésies, mon corps parle ses désirs et ses craintes. Sans doute la misère de la fausse-vie, l'évidence du nouveau monde, entre vie et mort, ni règles ni grammaires, je veux l'intensité ici, maintenant. La totalité vivement m'interpelle. C'est quoi la vraie vie?"

GUY DAROL (revue Dérive),26 avril 1976.

Nous vacillons comme la flamme : il n'y a point de diamant plus dur.

Et nous mourons. Mais la mort qui rend vraie notre vie n'en aura que l'ultime éclat.

Les étoiles apprécient.

PIERRE DHAINAUT, 10 mai 1976.

La vie ne manque pas de suicide... A quand l'oubli des lectures usées par la mort, à quand l'oubli du lyrisme des solipsismes et des métaphysiques cachectiques? Je reste encore ici pour voir. Non, pour la voir. Et décaper le couvert de citations. Et considérer mon anonymat de plus près. Je songe encore à ne jamais répondre aux questions. Le geste en exercice de style...

Rogner les échafaudages du temps . L'éternité et ses denrées rares m'épuise. LE ROMANESQUE SOMNAMBULIQUE. Au tournant d'une page de brume , les barrages d'azur, les foules diamantées, d'hybrides corps d'eau. Et néantiser merveilleux les creux du vent, les flammes de la mer, le désert bleu . Les marais parlent-ils notre langue ? Je danse déjà la mort. Des monstres d'orgue se réjouissent. Faut-il désespérer la mort ? Les amants s'abandonnaient au vieil océan... Expropriés de notre mort, la finitude inconsommée...

Je cherche des voix fragiles en musique de givres. Embusqué dans le temps de ma peine. Nos migraines sur le tranchant de l'ailleurs. Nos gorges grésillent des mots déjà enterrés. Il était une fois le sommeil.

J.-P. G. 18 mars/18 mai 1976.

Rien, rien sinon deux nuits où l'éternité oubliait ses draps. Mais bien plus celle qui-et dans ses yeux le devinement du monde- parée des plus beaux sortilèges et détentrice de tous les prestiges a su retenir l'or de l'instant.

Rien, sinon le choix délibéré, cruel, d'une absence parsemée d'éclairs, là où quelques amitiés (bien rares, dites) décident des contrées qui s'ignorent.

Nulle acceptation mais l'évidence lucide de ce qui,

toujours, s'est profilé.

Aussi bien, les forêts sont vieilles comme le monde.

BERTRAND LAMPIN, 10 mai 1976.

Arceaux de bois, cercle de fer, les crochets aux semelles, aux semailles du moi... et ce piquet, fiché dans les talons de mes sabots, sanglant la fesse gauche coincé sous la clavicule très mince, feuille plane où les regards s'accrochent.

Deux crocs trois pics et je tiens droit.

Sous le sein gauche, intérieurement, une pompe qui aspire aspire asperge et draine un courant souple, mal levé, mal lavé.

Un coeur, quatre cris : vie.

Dans les yeux, des puits de saisons vives, très attitrées attirantes un caveau deux cavernes où les palais s'entrechoquent, où les renards prennent pour nids les nichées de renardes. La main croque deux mains, deux mains de nains gras, courbé, très lent, très scandé, épelé: RIXE.

Lâche luxure et lucre, où les sucres fondent, se dis-

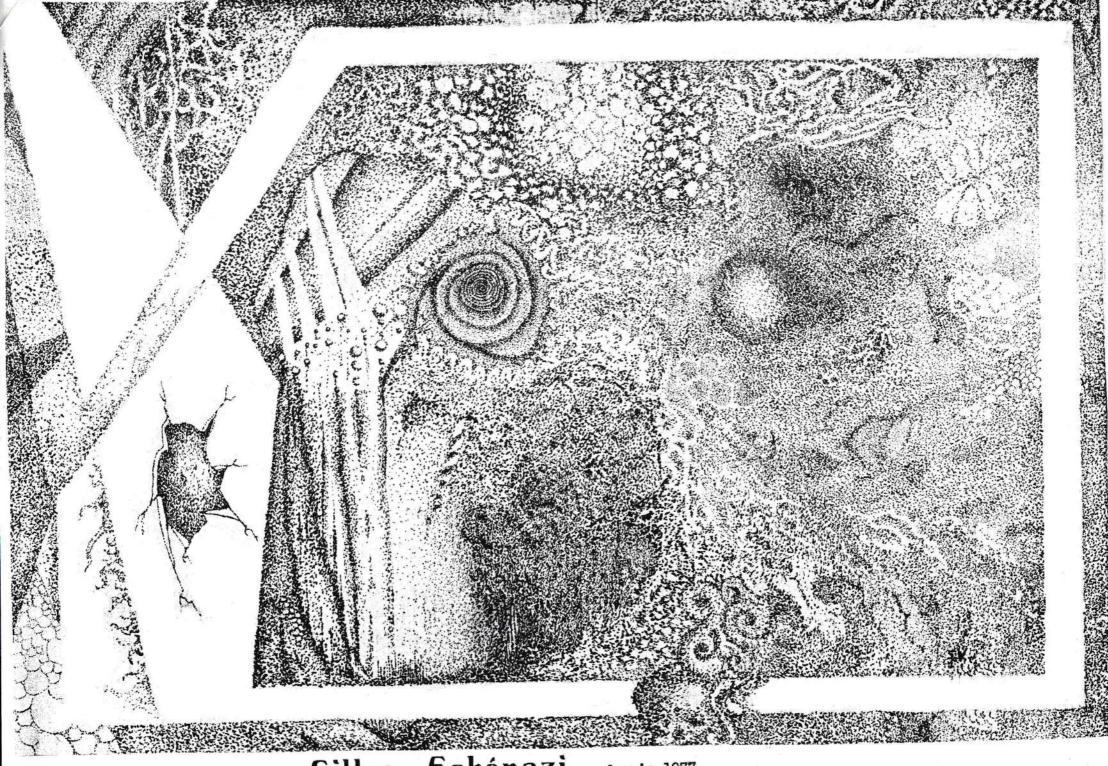
persent, crispent, se rangent.

Deux mains de saisons mortes, roucoulées dans l'arrière-gorge, à peine issues des sons.

Ce qui m'attache à la vie, l'encre et le carton.

Ce qui m'attache à la vie: un regard dans le miroir, le mien, moi.

(et foutez-moi donc ces pouces sous ces deux épaules) JEAN-CLAUDE LEGROS, 29 mars 1976.



En vie, parce que les pierres ne sont pas traversées de caresses.

Qu'est-ce qui vous détache du suicide ? La T.V.A. sur les cordes de pendu.

Après l'âge de craie et l'âge de cendre l'AGE DU CORPS pour en finir avec les suicides épinglés au revers des légions d'honneur et des communiantes. Toujours.

L'individu prétendu maudit qui se pend à un réverbère ou ailleurs n'est que le complément socialement indispensable des salauds qui ont leurs statues dans les squares. Je n'y mets d'ailleurs plus les pieds.

La vie le corps <u>Total</u> (puisqu'il faut encore préciser).

.... coïncider le mieux possible.

Seul le fou raisonneur et le corps amputé de ses phrases culbutent dans des corbillards pollués.

En attendant et en écrivant je mets trois cachets de tumeur dans un verre. Commedia dell'Arte Réglisse Sublime!

3 parce que de 3 jaillira la lumière depuis des siècles à portée de chair et de paroles (ce qui revient au même). Les trottoirs recouvrent l'incendie (maigre plagiat). On n'a jamais été aussi près de la plage.

--- la pensée déracinée les doigts gelés de la logique roulent à tombeau ouvert dans mes veines abandonnées Je me suicide.

--- le principe de plaisir ce beau fasciste culbute dans le pot de fleurs de mes lèvres. Parce que je n'ai pas su attendre la COÏNCIDENCE (dans tous les sens du mot). Je me suicide.

La mort ne m'intéresse pas. Seulement l'Amour.

Les suicidés de toutes trempes ne sont que des ratures difformes vers la rature suprême ENSOLEILLEE sur la face goudronnée des cyanures et autres médecins.

Feu le suicide si la vie décryptee la grane du corps si les gestes les paroles les rencontres décryptées si le passage réalisé ou même seulement approché, constamment approché.

Veine, pensée, parole, corps, geste, amour.

Doute. Il n'est pas impossible que pour certains d'entre nous l'alliage inné du corps total, la coincidence, pe s'effectuent jamais dans les faits. Sinon avec une arme blanche,

De toutes façons les armoiries des cimetières n'ont pas fini de faire de l'ombre aux plantes d'eau et de feu.

PS 1: Hors sujet. Je n'ai jamais été très bon au tir à pigeon. Plus facile de répondre par la négative, le positif reste flou, vivant, à décrypter. La mythologie du flou. Simplement parce qu'il est impossible de formuler positivement et totalement ce qui nous attache à la vie, hormis par la poésie ou celle-ci incarnée dans certaines

situations (l'amour la révolution). Alors, le corpoème (cf.

PS 2: NOM : suicide FRENOM : suicide AGE : suicide Dentition: néant,

Séwac).

PS 3: La meilleure réponse à l'enquête ne peut être qu'un poème écrit tout à fait indépendamment de celle-ci. Les dissertations discursives ou déguisées genre la mienne ont déjà des relents d'arsenic. C'est cela la trappe glissée sous toute enquête. Mais peut-on éviter constamment la réflexion, l'irradiation des miroirs n'est pas continuelle. Le tout c'est de ne pas crever lamentablement entre deux irradiantes. Reprendre son souffle dans l'intervalle comme j'essaie de le faire dans ce texte qui pourrait s'intituler: "notes sur le suicide".

FS 4: (encore un; dix minutes après les autres):

Le but de l'enquête est atteint. Je raye rarement ce que j'écris, c'est pour cela que je laisse les prétendues notes sur le suicide. Question d'honnêteté. C'est le cheminement se dégageant de cette lettre qui tout compte fait est ma réponse à l'enquête. Je partais d'une réponse

logiquement tenable et incarnée dans le corps, certes mais seulement dans le concept de corps. Au bout du cheminement (pas laborieux. Il y a pas mal de Jacques Borel dans mes veines!) incarnation totale au corps, magnétique. Elargissement, je crois.

PS 5: merci.

#### STEPHANE MAHIEU, 2 & 3 août 1976.



"GOLD BOY"

bande dessinée éd. Elvifrance 1975



#### Les ceintures d'équinoxe nouées au rouet métabolique.

A l'aube ou au crépuscule. Sous le parquet des plaines lustrées, les ramures de nausées déterrées, excentriques. Au centre, les crocs noirs des mâchoires brisées m'éclaboussent et les fourmilières d'oxygène décolorent mes artères masquées. Les vagues d'agonies lacérées de cendre s'anéantissent dans le creux des orbes de songes de mes os décérébrés. Je suis mort. Mort à l'aube ou aucrépuscule. Mort aux limites invisibles de mes peaux de cuillers nuageuses ou dans l'écho blême des balles de sang coagulé. Cependant, la perfusion des délires calqués d'astres dans l'échine incandescente de mes sommeils est voulue. Je déclenche des déluges alors plus terrifiants qu'autrefois sur la langue mauve des cimetières écartelés et les trèfles bleuis aux hanches tombales me signent en passant, erratiques, sous le miroir paranoïaque des légendes abstraites. Je nourris mes cerveaux de séductions, jour et nuit, de plus en plus folles.Les éperviers-décalcomanies fondent dans l'écrin des boiseries échevelées de mes saisons, de mes bras enroulés dans l'équilibre des parfums emmêlés.des complicités enlacées. Entre les fjords de l'agave émailé et les icebergs de papier glacé, j'organise le carnaval ésotérique des mygales cérébrales qui tendent symétriquement les hypothénuses triangulaires de mes mutineries cinéma tographiques. Le garrot émotionnel de mon coeur-mandala lace mes éclipses à l'intérieur des prismes d'émeraude froissée et en tire mes gothiques élégances d'éruptions solaires. Des plongeurs sux broderies vénéneuses ramassent, casqués d'air coquillage de verre multiforme, une pluie de perles fantasmées soudée dans les montres d'haleine de volcan, rétines de rubis feuilletées sur filigrane. Par les sourcils de mes aurores déboutonnées je greffe les rosaces de folies vibrantes dans le cartilage de mes comas filiformes. Sur les rideaux de neige articulée, j'expose mes organes acidulés tandis que mes ongles déployant leurs élytres de plomb sur mon ventre embaumé je vois se lever des insurrections tropicales.

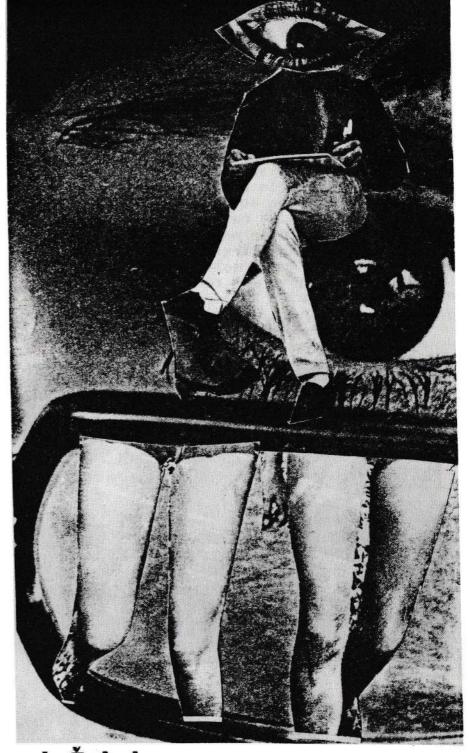
Derrière la scène éventrée de mes poumons bleus, le balcon des audaces, le vestiaire des métamorphoses, mes flèches d'iris ensorcellent les goélands afghans quiétirent les hyperboles d'une sculpture médiévale. Dans les palais désaccordés, mes mains de parchemins déroulés transpercent

les pins de lymphe sous-titrés au bas d'un écheveau de rêves caramélisés. Les esplanades intérieures, multidimensionnelles, les lévriers gantés de feu poreux bondissent; maintenant disparus dans les sagaies troubles du ravissement. Les forêts ajourées d'attitudes insinuent les écorces de buée, détachées des avalanches de luzerne labiale, dans les battements de mes yeux frottés par les pétales transparents d'une agate irrationnelle, entamant les glaciers engourdis sous les perruques de gypse.J'esquisse provisoirement dans les pâleurs désossées de la lumière.des architectures nouvelles aux vomissures merveilleuses. Sur la balançoire de la nuit, le vitrail des respirations alambiquées l'écuyère constellée du zodiaque injecte des guirlandes de caresses prophétiques et je poursuis la trajectoire immémoriale des combustions, fracassant sur mon passage les étoiles d'acétylène. Je provoque les tentations les plus paralysantes: le coït des paupières, le claquement cardiaque des cils, la perforation des orages la ponctuation épidermique la digitale contorsion des gencives... Dans les literies biologiques des châteaux de cartes, le clignotement accentué des pelotes de bouches décousues, les déchirements de salive m'avertissent.Les haches frigorifiques découpent maîlle par maille, les ivresses délicates. Et les tricots livides me sont plus de mode. Les bisons de plume se cassent sur les cernes fraîchement déposées.

Enfin, dans cette poursuite infernale où l'on ne distingue plus le jour de la nuit, ne vous ai-je pas dit comment j'en vins à me séparer de mon ombre. Débusquée, elle claqua entre les doigts décolletés de la vitesse comme une onde dans la répercussion des spirales de foudre. L'excitation était totale. Les couteaux hallucinatoires enfouis dans les veines argentées des alliances s'attardent. Dans les ciboires de pupilles, les pouls cristallisés se blotissent sous l'aile ombragée d'un alçyon. Une femme tient, enroulée à son cou de bruyère, l'écharpe tissée de mon sang. A l'aube ou au crépuscule. Etoile... Brillance... Toujours... Unique. Ci-gît la vie. Quiparle. Y a-t-il âme qui vive ici.

à Béatrice Paris

TRISTAN MANDRAGORE, 12 août 1977.



Karel Šebek

collage 1977

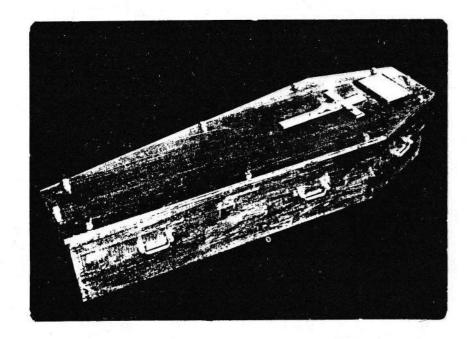
### LÉON BARRÉ

DÉCÉDÉ LE 4 AVRIL 1969 A L'ÂGE DE 82 ANS PRIEZ DIEU POUR LUI

Les suicidés Souviens-toi Six thousands dollars La mort mise en boite ou en bateau C'est du pareil au même Il y a

Il y a les suicidés au jour le jour Il y a les suicidés en porte à porte Il y a ceux qui rêvent aux suicidés Et de tous ceux-là celle que je préfère C'est le lieu où l'aube aubépine Elle c'est la mort et le cormoran C'est la mère qui suicide son enfant Lui fracassant le crâne éternellement Contre les dives de gomme molle Sur le quai sortie quai des rêves Où vogue à en mourir la nef des fous.

NORBERT ROUX, 16 septembre 1977.



Un rien de brillance, les larmes du pinson absent, la lente agonie de l'éboueur, et la poubelle remplie de chapeaux à plumes. A part cela, un regard, le frôlement de la main dégantée, quelques âtres de grande exception (et de petits tourments), sans doute aucun Buster Keaton... Mais encore... Mais encore... (Mais en corps). Ce qui m'attache à la vie.

Inutile de vous dire que j'en passe et des meilleures!

CLAUDINE SOVIGNET, juillet 1976.

Survie-voyage, les bras de cendres, les confins de la ouate, (je suis en guerre), la taie grise des yeux souche brûlée, les loques sales qui pendent, (rien à faire, je n'aurai jamais d'ailes) (j'ai mis mon nom dans une boîte de cachets ROSE), ou alors devenir arbre, l'inacceptable autonomie du muscle cardiaque, les ondes colorées qui viennent du mur -quel bonheur- inversion des pôles, tous ces objets à maintenir immobiles ou presque -quel jeu quel rire- parfois, souvent à vrai dire, (je peins pour être aveugle) ces murs de papier peint, comme les maisons japonaises, si vite dehors, connivence des pas tranquilles dans la nuit, tout est bleu -songeons à la maladie de l'outremer età l'obscurcissement que provoque la terre d'ombrevagabond torride, les échos passés à tabac, lumière coagulée, au jour le jour; (je rêveur oblique) (je silence) (je) .....

JEAN VINCHON, 29 avril 1976 ( lune rousse).

En guise de réponse à l'Enquête.

Sur les ardoises tremblées du temps, espacé de rires, le miroir sourd de ma nuit. Sous les ombrelles passagères de Venise ou de Prague, une langue amoureuse laque le bois et pervertit doucement mon épaule de paille. Mon idéal supplice, ma roue de martyre à même lbrage, que ne sais-tu naviguer à la lueur des éternelles tumeurs de l'Histoire? Que n'ignores-tu ce métronome qui masque le silence? J'espère en l'étincelle du précipice qui s'allumera sur mes genoux. Je tente d'enfreindre les calcinantes raisons subrepticement dérobées à la nuit de mai. Mon coeur, quel somptueux sanglot d'amarante, quel étrange nuage d'obsidienne me ravit brusquement aux joies sans apprêt du sabordage?
J'ai autrefois rêvé à la marée déclinante de tes joues.

XXX (anonyme),25 mai 1977

#### LES SCEPTIQUES

J'éprouve toujours une certaine réserve à l'égard des enquêtes. D'ailleurs j'hésite à livrer ma pensée en raison des avatars qu'elle pourrait subir en chemin (si le langage est pensée et si la pensée est langage l'un et l'autre changent selon l'arrangement qu'ils se donnent). De même je ne suis pas qualifié pour intervenir dans les choix de mon existence; je n'aipas à me prononcer sur ma façon d'être, si non par personne interposée, par l'Autre. Et si le suicide relève d'une décision irréfutable en soi, il n'en demeure pas moins inféodé à des motivations étrangères au fond neutre de la vie.

#### MICHEL FARDOULIS-LAGRANGE, 16 mai 1976.

Il y a dans cette interrogation quelque chose de terriblement provocateur et de terriblement malsain, dans la mesure où ceci peut entraîner, à grand renfort d'intellectualisme, une confusion et une assurance outrancière manquant singulièrement de franchise comme dans toutes les questions essentielles qui peuvent se poser à l'intellect.

Cela dit, je ne considère pas qu'on est attaché à la vie dans la mesure où cette dernière n'est ni un choix, ni une acceptation, une fois le problème du suicide tranché.

En ce qui me concerne, le suicide pulsionnel n'a pas de valeur. Seul m'intéresse celui qui à travers la mort tente de résoudre définitivement le problème de la vie et des relations entre la vie et l'au-delà, le Tout et le Rien.

A partirde ce moment là, la vie peut apparaître comme un consentement à la "lisibilité apparente des choses et à leur liaison dans l'esprit" selon la formule d'Antonin Artaud. Cette phrase est essentielle, car elle nous indique à la fois comme nous pouvons être éloigné et proche de la vie suivant le point d'équilibre sur lequel nous nous trouvons.

De même qu'il ne nous appartient pas d'être malade ou bien portant, la vie, depar ses contraires, semble à peine nous cerner. Nous l'avons devant nous, et c'est par les yeux que nous la décrivons, la vivons. Cet attachement à la vie, nous le voyons bien, n'en est pas un, puisqu'il est en face ou derrière nous dans la mesure où les jeux d'analogies si forts à la conscience spirituelle peuplent nos points de vue si bien que nous ne savons jamais à quel moment nous vivons, à quel moment nous ne vivons pas.

Ainsi la vie n'apparaît pas dans son attachement dans la conscience, mais par son mystère qui est peut-être attachement ou autre chose, et notre langue est bien trop pauvre pour en exprimer la réalité, ou notre style bien

trop faible.

Cependant, il s'agit de faire du remplissage tout en le légitimant pour suivre notre chemin d'être condamné à mourir un jour. Ce remplissage, ce griffonnage sans illusions illustre notre lutte quotidienne et des faits que l'Histoire a choisi et attaché à des noms. Quelle absurdité par exemple que la notion de gloire posthume, cette manière d'embaumer, de s'embaumer à la manière de Malraux qui a toujours cru dans un sens de la vie comme s'il fallait qu'il y ait un sens, et cette conscience aveugle dans l'art qui le fit dérailler dès le premier jour où il s'y intéressa. Or il n'y a rien qui de façon intrinsèque légitime la vie ou définit un quelconque attachement. La porte est ouverte, nous y pénétrons, nous n'y pénétrons pas, Qu'importe, l'essentiel, n'est-ce pas d'assumer ses contradictions, et les pires, sans s'occuper à vouloir, mais à pouvoir?

Je ne peux me résoudre à parler de moi car c'est une absurdité que de parler de soi, de ses croyances, de ses désirs, de ses répulsions, en dehors des structures proprement poétiques, romanesques, picturales et musicales ...etc... et qui sont peut-être réservées à cet effet. Cela est un autre domaine et ne peut donc répondre à cette forme d'enquête qui n'est intéressante que par l'émotion qu'elle suscite et la révolte qu'elle produit.

Même si parfois la souffrance est violente, le désir un vent brûlant venu du désert , nous nous retrouverons toujours en porte-à-faux par rapport à ce que nous nom-

mons. A tout ce que nous nommons.

Il ne nous reste plus qu'un problème d'appréhension en dehors de toute réalité et de tout monde, hormis ses propres mots, ses propres notions, étant si impersonnels dans leur personnalité qu'il semble ridicule de les dire, de les écrire, de les formuler en dehors des cadres réservés à cet effet. Faire alors serait le maître mot, mais un maître mot n'ayant aucune incidence sur ce qu'est la vie, car rien dans ce domaine ne permet d'affirmer quoi que ce soit et cette idée que l'on se fait de son destin ne se résume en fait qu'à cette goutte d'eau perdue dans l'océan mais quine le fera pas déborder -rassurons-nous!

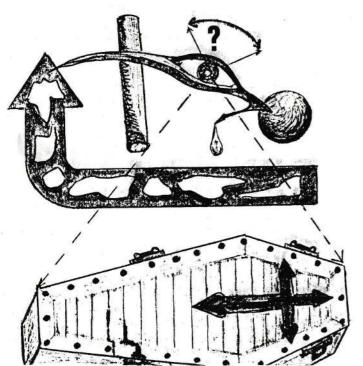
Il y a donc rupture ou impuissance, je ne sais pas, ou la page demeurerait vierge , s'il ne fallait pas parler pour rompre l'angoisse moteur des pulsions allant d'Eros

à Thanatos comme une vulgaire balle de ping-pong.

C'est pour toutes ces raisons maladroitement évoquées qui me font dire en remplissage qu'il m'est impossible de répondre à votre question, car puisque je pense que le moindre signe de vie est à déchiffrer, celle-ci ne saurait véritablement me concerner si proche et si éloignée de moi.

Seul, l'imaginaire permet de soutenir cette affreuse situation et de croire à l'illusion d'une vie potentielle qui, à force d'évolution et de recherche, un jour peutêtre nous appartiendra.

ROBERT GORDIENNE, ler mai 1977.



## Marc Biguet

"la résurrection de l'angle mort" dessin 1975 La vie va de soi car elle n'est rien d'autre qu'une lutte perpétuelle contre ce qui tend à la détruire. Il n'est pas inutile de rappeler cette notion de biologie élémentaire.

En ce sens , le suicide est , comme la maladie ou la vieillesse soit la conséquence d'un mauvais fonctionnement du système, soit au contraire un mécanisme régulateur

sur lequel l'individu n'a guère de prise.

Il est donc possible que les projets successifs que je poursuis comme tout un chacun, ne fassent que traduire d'une façon quotidienne le souci primordial de maintenir la continuité de mon individu, car aussi divers que ces projets puissent apparaître, je n'ignore pas qu'en cas de nécessité ils ne manqueraient pas de se réduire à celui de la simple survie.

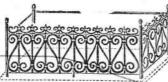
En tout cas, le sujet que tu nous demandes d'aborder mérite un regard froid, et je trouve par avance déplacés les moments de lyrisme qu'il ne manquera pas de susciter.

HENRI SKIBINSKI, 11 janvier 1977.



#### OUR L'ENTOURAGE DE!

L'UMOUR



TESTAMENT (copie conforme)

Q - Qu'est-ce qui vous attache à la vie?

R - Ce qui m'attache au bolide fou de la vie? C'est mon écharpe qui s'est prise dans les rayons de la roue arrière.

PS -Je suis trainé comme un supplicié. (Frédégonde? Cunégonde? Isadora Duncan? ). La strangulation m'a causé une putain de bordel d'érection, ma vie défile à 107 images/seconde. Je peux même lire, mais oui! lire les livres comme une vie ouverte. A mesure que la mort m'envahit, chaque fraction de seconde s'intensifie au point qu'elle est vécue comme un jour, comme une saison, comme un chapitre de l'Histoire. A moins que ce ne soit le contraire. En tout cas, les Mandragores ont le temps de pousser sur mon passage.

> Vite... Maroine se vit Maroine est vivant ... vite.

> > Au GOLEM de la part d'un DIBBOUK.

MAROINE DIB, 3 janvier 1977.

Je suis tenté de dire

"RIEN. ET C'EST CELA QUI ME PLAIT".

Si j'y regarde au microscope, je me rends compte que finalement "LES COMATEUX D'UN QUART DE SIECLE SONT VIVANTS", et pourtant "ILS SONT MORTS".C'est là l'ambiguité de la chose.

Nous sommes un tas de  $\not\in$  (biologiquement).  $\underline{\text{Ex}}$ :4,5  $\overline{\text{M}}$  de Globules Rouges/ mm<sup>3</sup> en moyenne

4 à 5 litres de sang = 4 à 5000 mm<sup>3</sup>

22 milliards de G.R.

1 GR, vie 120 j. --- il en meurt 1/120è par jour.

Done: par jour on meurt de

22,5 = 185 M de ¢, et on revit d'autant.

Idem pour toutes les é, sauf les nerveuses.

"BIOLOGIQUEMENT, ON NE MEURT QUE NERVEUSEMENT. A PETIT FEU."

Il ne nous reste plus qu'à nous "assumer dans notre liquide sénescence" (L.Ferré). (ex: Soupault). Je ne sais plus qui disait que: "LA MORT EST UN PRODUIT FINI DONT NOUS SOMMES LA MATIERE PREMIERE" mais il avait raison.

Il n'y a que le cadavre qui existe et nous sommes une existence (un cadavre) en vie.

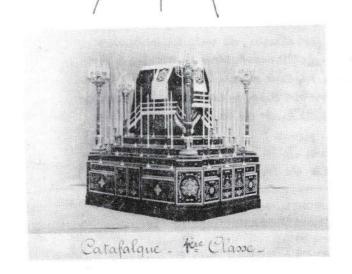
Ceci biologiquement.

Quant au reste... Mourir ou se suicider est une manière de vivre à un moment donné. Voilà.

JEAN-CHARLES LOUOT, août 1976.

La curiosité. Je veux voir jusqu'à quel point extrême de connerie parviendront mes contemporains.

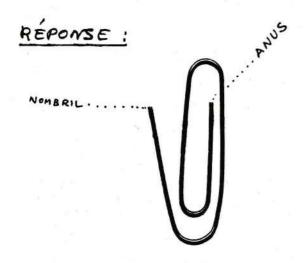
LEO MALET, 10 avril 1976.





X

<u>a la vie?</u>



#### SCOLIES :

1) ... Posent ils la guestion du suicide? Une pincée de poètes, de prosateurs, de meganitateurs s'empersent docilement vers la mort, s'a-chi vent, prur mieux dire. Une gentille teme vient ainsi tomber aux pieols de, charseurs. S'ils le gardaient de la ramasser, les blamerions. nous?

2 ... l'invention de la forte onverte en antérieure à celle de la porte. (1976)

MARCEL MARIEN

26 avril 1976.

\*

Monsieur, ceci est un fragment d'un prélude pour guitare que j'ai écrit il y a maintenant quelques temps. Une mesure manque pour la symétrie: le jeu consiste à trouver la mesure manquante ceci comme réponse à votre lettre du 25/3/76.

Il y aura pour moi toujours une mesure qui manque et que je recherche. Si vous la trouvez, veuillez me le si-

gnifier par lettre ou tout autre moyen.

Je n'aime en tous cas que la Musique subversive. Je laisse momentanément à d'autres le soin d'écrire le mot de Cambronne en toutes lettres. Il me sied de l'écrire en musique et c'est aussi un jeu de découvrir l'instant où je le prononce.

RICHARD TRONC, 8 avril 1976. (cf. fac-similé à la page suivante).





#### LES DESABUSES

L'habitude - La tristesse L'habitude ou la tristesse L'habitude et la tristesse Voilà Juliette GENESL née PLET 1880 - 1969

C'est tout
C'est simple
C'est con.

HERAKLES LE KARAMELIK, 21 décembre 1976.

Eh oui!Je vis.MAL, mais je vis:peut-être par lâcheté, peut-être pour cet enchevêtrement qu'est mon existence sinistre, mais avec ses émotions propres.

Je vis peut-être pour ces sensations uniques et égoïstes que mon esprit veut capter quand il accède à certains

paliers.

Evidemment, comme tous les adolescents aux esprits fiévreux, j'ai parlé de suicide; comme certains paranos axés sur eux, dans ma haine d'un contact extérieur, j'ai vu mon refuge dans le suicide. Mais y a-t-il refuge dans le néant?

Et cet acte s'inscrit-il vraiment dans la trame de mes pensées? En fait, l'imagination y joue un grand rôle. Les fantasmes font le reste. A la limite, c'est trop fa-

cile. Alors que fais-je?

"Ma pauvre, tu végètes, tu es coincée et faite jusqu'au trognon. Au moins, si tu avais une quelconque conscience politique!"

Même pas.

Evidemment, la conscience politique trône dans son coin et me boude. Mais vois-tu, je suis à un stade où je me regarde trop moi-même pour voir les autres (stade primaire).

De toute façon, toute action est une projection de soi. Je me discupe -vieux sentiment- on ne peut trop s'ac-

cabler tant que le fil tient le coup.

Je vis parce que ma pauvre tête a conçu et ressent pleinement le mot ESPOIR que d'autres ont conçu et ressenti bien avant elle, mais... n'est-ce pas marquer un atavisme certain?

Tu vois, tu me poses une question et je t'en pose des similis.-A charge de revanche?-

Tu te demandes peut-être en quoi j'espère, avec ma petite frimousse et mes idées reçues et bêtement contestées? Et bien j'ai un projet sous forme foetale fort grandiose et que chacun (pas tous quand même) en fait, porte en soi: Aider les autres. C'est beau, c'est chouette, c'est... fantastique... Et c'est banal.

Car mon petit cerveau a pigé certains trucs et je ne voudrais pas que certains butent contre eux-mêmes face à ce que leur propose notre monde. C'est très insignifiant, mais ce serait déjà une dépense d'énergie en moins (au

siècle où l'on est!).

Disons que j'applique directement cette position face aux gosses.

(faux savoir; fausse autorité; fausse supériorité....)

(fausse morale; fausse religion....)

Quoi, dès le départ, le DOUTE. (Et je ne suis pas

cartésienne pour 3 ou 4 sous.)

Je vis parce que malgré un certain mépris entrecoupé de soubresauts géniaux, je me sens exister dans des plaisirs simples, et si intenses.

Une heure peutracheter tellement d'années (car l'es-

prit a son temps propre).

Je vis, car malgré un égotisme fort marqué, j'ESPERE (toujours l'espoir) beaucoup des autres et je me sens prédestinée à quelque événement. Je ris moi-même de cette prétention dans la lignée gréco-classique...

Je vis... par curiosité...de moi-même (comme de bien entendu, chanté, c'est vraiment mieux!) et d'un "tout" absolu de par sa forme comme de son contenu, donc de

l'insaisissable.

Je me rends compte à travers ces lignes que la plus grande griserie est la preuve d'une autonomie totale et de se sentir se diriger soi-même entièrement, et à travers le suicide ou la vie, je ne veux pas être la proie de mes fantasmes.

Je ne veux donc pas qu'on m'explique à travers ce que j'ai vécu jusqu'à présent (dans la mesure où l'on sait

ce que j'ai vécu!).

En fait personne ne peut expliquer rien...

vers soi-même. Et c'est lourd de conséquences. (je mets "s" à conséquences, car tout est trop mêlé.)

En dernier recours, je dirais que je vis car je connais quelqu'un qu'une mort charme malgré lui, et que je ne me sens pas le droit de lui tomber sciemment dans les bras (dela mort). Je m'aperçois qu'il y a d'autres choses à faire que ce geste définitif dans notre monde.

Peut-on parler de la mort à un condamné?Ne la ressent

-il pas mille fois mieux que moi?

Surtout dans la mesure où elle décide seule, implaca-

ble, alors que pour moi elle n'a aucun regard.

Face à cet arrêté fort simple, dernier recours mais si impressionnant, que puis-je faire sinon vivre, mais plus encore, essayer d'exister vraiment?

Ha, j'oubliais, je vis aussi parce que j'ai peur de

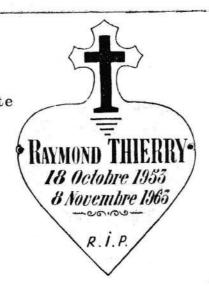
me rater (et donc de souffrir connement!).

A d'autres fantasmes!

PS: "par choix ou acceptation", quel choix? Choix sous-entend Liberté (mais je ne voudrais pas enfoncer des portes ouvertes...). "Qu'est-ce qui vous attache à la vie????????????....." Dans des univers concentriques qu'accrochent des "SWEET BABY"... Rien... quoi... Mais ce petit rien que des mots rendent aussi insignifiant que les bulles de savon -que le chat griffe.

#### MARIE-LAURE PROVOST, 26 avril 1976.

Ce qui m'attache à la vie Rien Rien d'autre que l'habitude Non Le suicide n'a pas frappé à ma porte Ou plutôt Je ne l'ai pas laissé rentrer Que voulez-vous On ne recoit pas comme ça N'importe qui N'importe quand Et puis Lorsqu'on vous a tout retiré Un à un Tous les globules extirpé Lorsque la vie Vous est indifférente



Que vous importe la mort Non Demain peut-être le soleil Demain peut-être DEMAIN Non Il fallait demander qu'en fais-tu de ta vie Pour toi Voire pour les autres Mais là c'est pareil Si je répondais La déchéance Même si c'était vrai Ce serait faux Au plus profond Il y a encore Encore Encore une goutte d'espoir Alors merde! Débrouillez-vous sans moi Ce qui me rattache à la vie Moi C'est le sommeil

Grille d'entourage de tombe, en fer léger

peint noir, 2 croix fixées à la grille. Fabrication très soignée. Long. 1m90, larg. 0m90, haut. 0m60, poids 30 kgs. Livrée complète (4 côtés) prête à po-

MARC-HENRI ROBLAIN, 7 septembre 1976.

### Crânes, os naturel





ICI HEPOSE ne le 13.12.1960

o.18. même CRANE, sans dent . . . . . . . . . 260 F

Je vais vous répondre en suivant le cours de ma pen-

sée car je ne veux pas faire une composition.

Si j'étais bien dans ma peau, je ne vous répondrais pas. Et, si je vis encore, c'est parce que, en grande partie, je n'ai pas trouvé de réponses à de multiples questions me concernant surtout et par ailleurs concernant le monde. Mais cette vie me pèse et je trouve injuste qu'elle m'ait été imposée. Ce qui me pousse à vivre, je crois, c'est l'espoir de rencontrer l'amour. La seule chose dont je suis sûre c'est que cela existe. Mon réflexe aussitôt est de vous dire:ne riez pas.C'est tellement rabâché que je ne peux m'empêcher de penser que c'est ce genre de réponses que vous allez avoir et elle m'offense. Et c'est ici que se pose le principal problème qui m'accapare: communiquer.Comment concilier le fait de rester soi-même et de se faire comprendre de l'Autre? Comment concilier son égoïsme fondamental avec l'écoute de l'autre? Est-ce que c'est possible ? Comment ne pas soliloquer toute sa vie. Car autrement, il est préférable d'en finir tout de suite.

Je pars de l'élément de base: je suis un animal social (sans nuance péjorative). Pour obtenir un résultat quelque peu positif, je pense qu'il est nécessaire d'essayer d'être sympathique avec soi-même. Et c'est à ce moment qu'intervient un second niveau: il s'agit de l'environnement social et culturel. Et c'est ce qui est le plus difficile à surmonter. Et, s'il est aussi difficile à supporter c'est parce que j'ai un sexe. Sous cette étiquette de femme, on m'a imposé plus ou moins durement un code de vie, une ligne à suivre, des principes de base. Mais j'ai décidé de les refuser. Car je veux être moi. Actuellement je "navigue". Je me sens sans cesse tiraillée, ambivalente. Ce que je regrette le plus: le manque d'enthousiasme. Ce que j'espère le plus: évoluer.

Mlle M.-H. LEFEBVRE, 6 août 1976.

La nuit tombant, musique: Charlie Parker, The Bird au saxophone d'écume de mer qui plane et s'abat avec force sur la plage du spleen. Musique de Charlie Parker, tu es avec l'amour, la Poésie, la Révolte, ce qui existe lors que je reviens à l'essentiel. Musique de Charlie Parker

tu es le plus beau navire étoile filante pour parcourir le monde.

J'ai besoin d'une fin/faim qui serait de vivre en parfaite harmonie avec la terre, les étoiles, les océans, une Femme aux yeux d'un lac si transparent qu'il n'existe sur aucune carte, une Femme au sexe d'île, aux falaises abruptes plaquées sous le vent de l'amour réciproque. Je cherche quelque chose qui existe, que je veux trouver mais que la réalité cache sournoisement avec ses dents accariées. Je cherche l'être même de l'homme triomphant définitivement de la bêtise, de la médiocrité, de l'esclavage totalement consenti ou partiellement accepté.

Alors pourquoi vivre, jouir, souffrir, pleurer sans larmes ou rire comme un damné? Pourquoi parler?Pourquoi écrire? Je préfère être piétiné que m'être tû, crever comme un chien hurlant et enragé que comme un mammifère ordinaire sirotant sa vie à petites doses d'anisette/sophismes sophistiqués. Je veux descendre en moi-même mais en remonter. Non y sombrer. Le nihilisme est la sucette du désespoir. Tant qu'il y a de l'espoir, son espoir, il y a de la vie. Deux phrases me paraissent remarquables par la lucidité dont elles sont chargées:

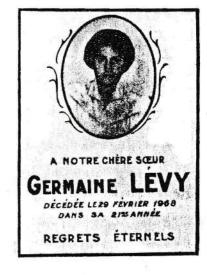
"le désir, c'est probablement tout ce qu'un homme possède"

Jacques Rigaud

"le bonheur c'est de ne pas baisser pavillon" Roger Blin (interview à Libération).

JEAN-CLAUDE QUEROY, juin 1977.





### LES EGAREMENTS

Faut-il plus de courage pour vivre en 1976 qu'en 1876? Je l'ignore. Je ne veux pas le savoir. Alors quoi, ou qui?

Elle, l'amour, l'image, la Poésie. Surtout, essentiellement. Laissez-moi au moins mes rêves, et mes souvenirs! Qu'on me donne le choix de ma mort.

GEORGES GRONIER, 27 avril 1976.

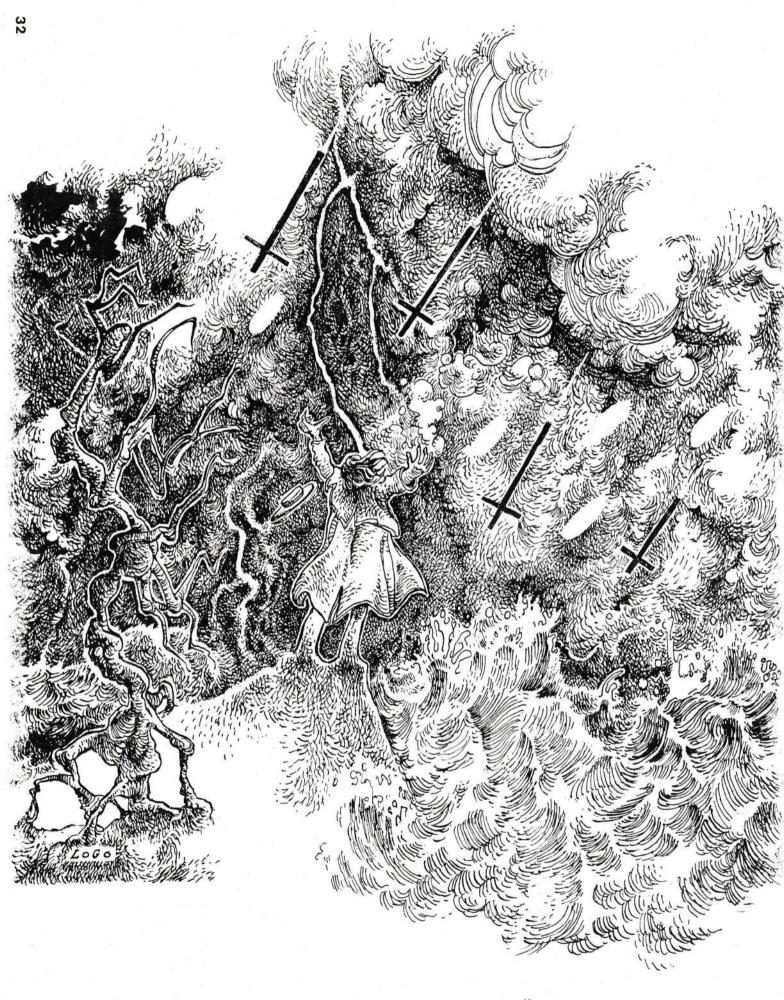
La vie, on le sait, est ce qui nous file le plus fatalement entre les doigts -surtout si on est fils de famille élevée, à l'ombre protectrice et mentholée de charmilles et les meilleures traditions bourgeoises pour ne devenir qu'un consommateur aussi raffiné qu'impuissant et si, pour affronter le monde, on n'est muni, en tout et pour tout, que de la fine peau d'enfant gâté, infiniment sensible aux mystères du réel, mais peu susceptible d'y ajouter elle-même autre chose que quelques misérables frémissements.

Autrefois quand je croyais encore pouvoir m'en sortir par une simple pirouette, je me suis fabriqué une théorie sur mesure, destinée à déguiser mon inaptitude à vivre - à m'engager rédlement dans le mouvement de la vie- en un parti-pris philosophique: je prétendais, et ai même fini par penser sincèrement que toute action matérielle sur le monde, toute aventure implicant des risques réels n'était qu'un inutile détour puisque, autant que dans une vie sans événements, ce qui comptait dans les vies les plus admirablementmouvementées, y compris celle de Fantômas, c'était l'intensité purement lyrique pre-nant autant de court un grand aventurier qu'un pauvre diable de certaines "atmosphères" ou "constellations" uniques, de faits (intérieurs ou extérieurs), d'êtres et de choses. Puisque, en d'autres mots, la chambre d'hôtel où l'on se penche sur un square somnolent, à la fin d'une belle journée d'été, vient d'être le lieu d'un crime ou simplement d'une dernière séance d'amour avant le dîner, le seul vrai mystère ne saurait être que celui de ces chucho tements indistincts, dûs à l'on ne sait quels sombres témoins attardés sous les arbres qui nous parviennent d'en bas mêlés à une brise distraite et à des lambeaux fanés d'odeur d'essence.

C'était certes parfaitement faux: si ce sont bien les chucho tements d'un square qui comptent, et si l'action la plus spectaculaire n'est effectivement par rapport aux vrais mystères de cet ordre qu'elle permet de rencontrer en chemin, qu'un prétexte assez futile, il n'en reste pas moins que par sa futilité même, elle constitue aussi un arrière-fond idéal sur lequel les merveilles "lyriques" du monde se détachent d'une façon particulièrement saisissante; mieux, c'est celui seul qui risque réellement sa peau qui peut vraiment en apprécier la vanité et par qui le mystère du square sous sa fenêtre, bien qu'aussi impénétrable pour lui que pour un autre, peut être ressenti dans toute son intensité.

Une fois que j'avais compris ça, étant ce que je suis, mes raisons de vivre se sont évidemment trouvées réduites à peu de choses: que les vrais trésors du monde soient inaccessibles , passait encore , mais qu'ils le soient davantage pour moi que pour d'autres, je pouvais difficilement l'accepter. Pourtant si je tiens toujours à la vie, -nous y voilà!- ce n'est pas , je pense , par pur masochisme, ou simplement parce qu'on m'a appris, sous ses charmilles déjà bien lointaines, de ne jamais quitter le théâtre avant la fin de la pièce. C'est plutôt, comment l'expliquer?, qu'en me penchant de ma chambre d'hôtel, au crépuscule, sur ce fameux square, la première bouffée d'air parfumé se transforme aussitôt en Fantômas lui-même, venant d'accomplir, dans cette même chambre où j'ai, au mieux, commis quelques obscénités d'usage, son crime le plus grandiose.

Avant comme après, c'est entendu, il vaut mieux ne pas en parler : je n'ai certes pas trop d'espoirs à mettre dans ma vie. Mais que la nuit d'été s'installe, de toute sa calme autorité, dans les coulisses du square ; qu'un orage imminent fasse subitement toit, en plein jour, au dessus des rues, à peine éclairées par quelques journaux fantômes pourchassés par le vent, qu'un ciel de Dimanche en feu écrase à perte de vue les enclos d'une banlieue sans nom et sans voix , qu'une pomme verte s'échappe de la valise ouverte d'une voyageuse, en même temps que quelqu'un sur le quai s'effondre dans une crise d'épilepsie, ou peut-être de fou-rire; qu'un sanglot fanfaron de Lester se détache de l'électrophone; qu'une foule agitée de vendeurs à la criée commence à se rassembler,



"Des Dlosphèmes, comme s'il en plevait!"

vers midi devant le bâtiment du "Monde"; ou encore que quelqu'un, où que ce soit, se mette simplement à parler espagnol -et aussitôt cet Autre que j'aurais pu devenir si... (et avec qui je ne fais qu'un) s'exalte si fort en moi sur la beauté de la VIE que, bon gré mal gré, je ne peux que lui donner raison.

#### PETR KRAL, juin 1976.

Qu'est-ce qui m'attache à la vie?

Son sourire, son regard et son amour.

Tous ces instants qui me font reine, le rire, la foudre, la pluie, la tempête, l'éclair, la mer, le soleil, le rêve de ses yeux, ses lèvres, mes passions et mes rêves.

C'est une rencontre, les amis qui savent rire, ceux que je vois ou que je ne reverrai jamais, le grand plaisir de l'amour, Mahler, Bach, Chopin, les Beatles et le clavecin, mais aussi mes fleurs préférées, les beaux paysages, l'été et l'hiver.

Et toujours cet espoir qui colle au corps, tous ceux

qui savent rêver, les livres et les objets.

Mon univers que je me fabrique au jour le jour.

Mais surtout celui que j'aime, nos corps et nos complicités qui me font dépasser mes angoisses et mes désespoirs et m'ont fait oublier ce que je pouvais être, seule.

#### SALOME, 20 juin 1977.

- Le regard d'un homme.

#### LÔDIE SERRANO, 12 février 1977.

Je vis par choix, me semble-t-il, car j'aime plus la vie que je ne l'accepte. En contrepartie, je n'ai aucune prédilection pour la mort que je sais vide, uniforme et plate: tous les mots se ressemblent et sont standardisés.

La vie singularise les vivants : dans la vie je suis moi (même si je suis un puzzle), dans la mort on est rien.

Ce qui m'attache à la vie, c'est qu'elle est un mirage, un devenir perpétuel, un leurre dynamique. Ce que je sais de ma propre vie, ce que je sais de la vie de mes amis et tout ce que j'en ignore encore m'attache à la vie. La réalité n'étant à mes yeux qu'une infime partie de la vie mystérieuse, ne peut et ne pourra sans doute jamais rompre mon attachement à la vie (la définir serait honteux, stupide, partiel et ridicule).

La plus vague approche que je puis faire serait de la situer peut-être dans le courant constant qui s'établit entre une certaine objectivité (d'ailleurs très douteuse) et ma subjectivité : la vie peut-elle être réduite à ce

va-et-vient foisonnant?

Je penserais plutôt aux vies, et si l'une d'entre elles me fait tendre à la désespérance (la vie sociale et politique du passé du présent et de l'avenir) elle ne suffit pas à me laisser vaincre par cette désespérance. Et si je tourne mon regard vers cette part ténébreuse de la vie qui nous fait tous être tentés quelques fois par la mort, je parviens même encore à être rejetée, malgré la cruauté de la condition humaine, du côté de la vie. Car celle-ci m'apparaît alors d'essence alchimique et l'oeuvre au noir devient elle-même promesse et quête d'aube.

Ma vie m'attache à la vie, et tout ce qui la tisse: l'amour et l'amour de l'amour, Toutes les formes du rêve (dans le sommeil et dans la veille) . L'attente , les constellations et l'étoile du matin. La pensée du labyrinthe (et l'oeuvre de José-Luis Borgès), du jeu de l'oie et de la marelle. L'éternité du Tarot et de ses arcanes, singulièrement celle de la Fortune. Le visage, la voix de mes amis, et les plus grands voyages : ceux que l'on ne fait jamais qu'intérieurement. Mon corps et les paysages d'outre-paupière. Les grands arbres et un concept qui me hante : celui d'espace-temps . Les civilisations sud-américaines et bien sûr l'Océanie. Toutes les fleurs et surtout l'amarante. Le réseau des lectures et en exemple majeur l'oeuvre de Lewis Carroll . Les jeux des enfants et l'idée d'utopie, la vie étrange des marionnettes, les nuits d'été, et les aubes de l'automne. Certaines images d'un passé illusoire, telles qu'on peut les effleurer dans les films de Walerian Borowczyk (Blanche), les mythologies, le style gothique flamboyant. Et puis encore l'amour, et l'amour de l'amour. Les musiques, et plus que toutes encore, celle de Bach.

Et puis les miroirs, les gargouilles des cathédrales,

<sup>-</sup> Mon île emplie de fantômes et de rêves...

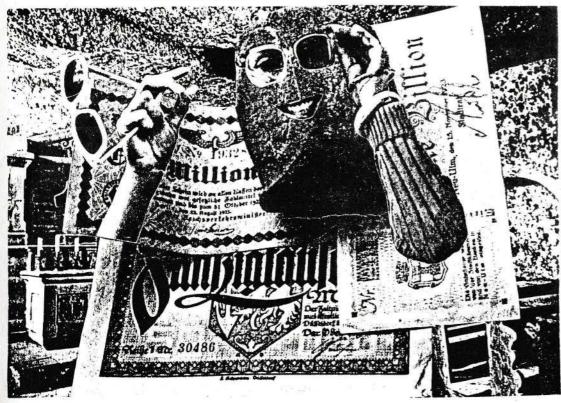
les secrets de chaque jour et de chaque nuit, les châteaux de cartes et les architectures de Gaudi; les domaines en forêts de la psychanalyse, le cirque et tous les gens du cirque, les silhouettes des bohémiens, l'humour, le flamenco et les corridas, les arbres enchevêtrés aux ruines, la voix d'Amalia Rodriguez, la peinture et les mondes de Gustave Moreau et de Svanberg.

Tout ce que j'oublie, tout ce qui m'est inconnu, l'amour et l'amour de l'amour, m'attachent aux multiples vies qui nous hantent et que nous poursuivons comme

dentelles qui dansent...

OUI, "c'est la mer alliée avec le soleil".

Mme KANOU V., 21 avril 1976.



### Abdul-Rader El Janaby

collage-carte postale 1976

### PRECARITÉ

Answer.

-"Qu'est-ce qui vous attache à la vie?"- Cette question recelle dans la formulation même, quelque chose de figeant. Elle est de celles dérangeantes à l'extrême, que l'on suscite peu solitairement à part soi. Elle est surtout de celles auxquelles on ne peut répondre que sommé, dans l'instant, car si l'on a généralement quelque idée sur cette "solution" (imaginaire?) qu'est le suicide on n'arrête pas sans remords une position non-tremblée sur cette autre (imaginaire?) qu'est la vie.

Je suis d'ailleurs tout disposé à croire que seules deux sortes de gens pourraient répondre sans ciller(est-il besoin de préciser qu'une réponse ainsi donnée ne saurait abuser personne) : le "croyant" (!) et, est-ce bien différent?, le militant, car dans les deux cas, un interdit d'ordre transcendantal joue à plein dans le

sens de la dépossession.

En 1966 (j'avais tout juste 16 ans) la réponse eût été pour moi bien nette : la perspective d'un suicide réussi, affirmatif au possible et dont, naïvement, je situai la réalisation vers la trentaine...

En 1968 et 1972, quoique différente, ma réponse eût été tout aussi nette: l'évidence de la révolution imminente (militantisme dur = weltanschauung carrée)...

Aujourd'hui il s'en faudrait de beaucoup que je puisse répondre aussi péremptoirement. Non que le suicide ait cessé d'apparaître à mes yeux comme issue affirmative face aux déterminations biologiques et aux roueries du sort (la conjonction des data et des fata!) ou que l'idée de révolution ait troqué le drapeau noir/rouge de l'Espoir contre le chiffon nostalgique de l'adieu mais, ô truisme! the times they are a-changin'...

Je dirai donc simplement que pour l'heure, la vie de l'Autre, -cet Autre-miroir, cet autre qui invente-, m'importe plus que la localisation de très imaginaires attaches.

Pour le reste : "Biologiquement , je m'arrange avec l'idée que je me fais de la biologie"... (°)

(°) Léo Ferré: <u>la solitude</u>.

PATRICE UHL, mai 1977.

### L'AMOUR

La femme que j'aime et Mozart.

ROBERT D., 21 avril 1976.

La femme que j'aime.

GEORGES GOLDFAYN, 2 octobre 1976.



Roman Erben collage 1966



Lôdie Serrano collage 1976

## TEMOIGNAGE

(texte écrit fin mai 1976; le 11 juin 1976, Philippe mourait d'un cancer. N.d.l.R.)

Or il s'agirait maintenant d'un voyage à l'intérieur

à l'occasion de l'anniversaire de votre mort.

Futur, il s'agit du temps que vos poumons mettront à noircir en quelque sorte. Les images de la mort ee sont radiographiquement parlant, des blancs. Votre pensée se fixe-t-elle sur le volume de votre respiration.

Votre pensée.

"Avez-vous du mal à respirer?" est une question qui revient souvent à la bouche du professeur. La réponse, quelle est la réponse, et d'ailleurs la réponse a-t-elle de l'importance?

"Respirez-vous difficilement?" = "à ce stade, vous êtes

censé respirer difficilement".

C'est-à-dire, la question du professeur est un signe. Le signe de la présence, toujours soudaine et douloureuse à votre conscience, de l'étendue du blanc en vous. De cette partie de vous qui n'existe plus.

De cette transparence qui vous détruira peut-être.

Qui vous détruit en tout cas ou plutôt

qui vous mange à présent.

- Présent, il s'agit du temps qui vous reste, avant

que vos poumons ne noircissent tout-à-fait -

La question du professeur est le signe de la présence en vous de votre mort. Hors de vous, de la possibilité de votre disparition.

C'est-à-dire une sorte de voyage par le biais d'une manière d'entretiens entre vous et vous.

VOUS qui vit conscient de vivre et VOUS qui meurt plutôt inconscient de mourir.

Et souvent oubliant de vivre. Et parfois conscient de mourir.

Parfois, c'est un soir où vous fixez la mort jusqu'aux larmes, tendu votre corps vers

Paralysée et vidée votre tête par la solitude extrême C'est une nuit où vous vous réveillez incapable d'arrê-

ter la peur/vitesse. Votre amie à côté de vous dort il vous faut de toute

urgence récupérer vos émotions -res-pi-ra-tion respi-ration respiration.

les taches c'est aussi dans les rêves la maladie installée. Des filets rouges se sont installés dans vos crachats. Pourtant votre visage reste le même. Pourtant votre corps se supporte.

Il s'agit donc de rassembler des "matériaux" en vue de cerner la maladie appelée "cancer", qui semble tenir dans l'inconscient de tous ces gens du XXè siècle immortel, la place que tenaient la peste et le "Malin" dans l'inconscient collectif du Moyen-Age.

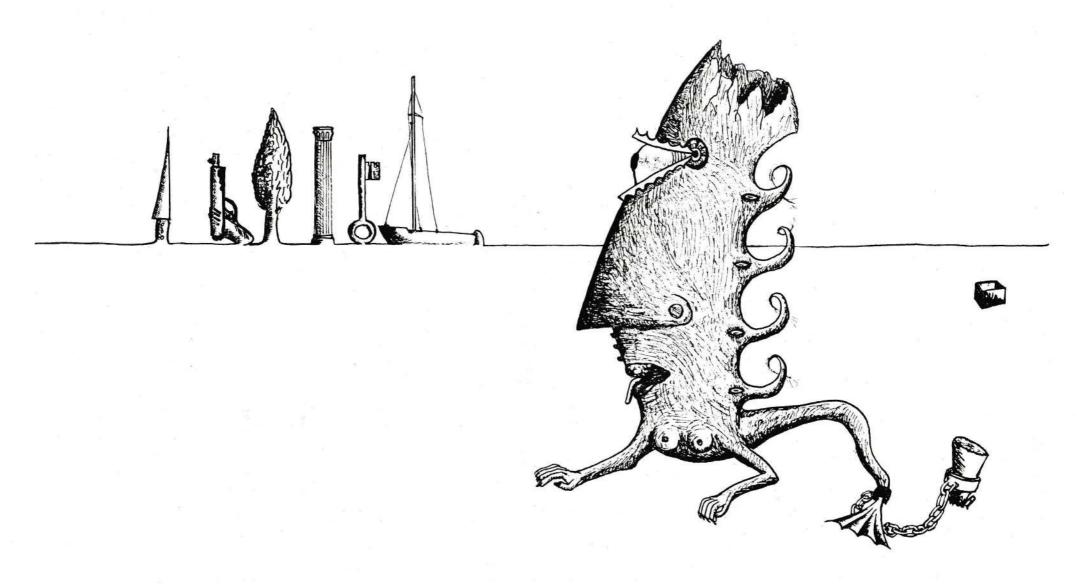
Cerner une maladie du point de vue en quelque sorte marginal (en marge, à côté) de l'intérieur, point de vue qui semble échapper totalement aux médecins, aux psychologues, pour les mêmes raisons qu'ils échappent au public qui préfère n'entendre parler de la mort que sous forme de statistiques, chiffres et noms latins. Il s'agit d'envisager la maladie du point de vue de la personnalité, du phantasme au jour le jour. Point de vue quotidien pour qui la mort n'est pas une "angoisse métaphysique" indéfinie -SALE comme me l'a prétendu une psychologue par-lant du haut de sa longue vie.

Allez dire à un mourant que la mort, "c'est un jour où on est de mauvaise humeur", "qu'on a envie de se foutre à l'eau, on sait pas pourquoi", il risque de vous rire au

nez, même s'il s'est suicidé.

### PHILIPPE PLANCHAIS (1956-1976)





Marc Biguet

dessin 1975

## GEORGES HENEIN (1914 - 1973)

### **FOUTRALPA**

Foutralpa est une ville haut perchée dans la hiérarchie du bâtiment

Foutralpa ne reçoit que sur hauts plateaux

Foutralpa s'interroge parfois pendant des années sur le degré d'admissibilité dans ses murs de tel ou tel visiteur venu de très loin à travers 1000 périls

ses murs, d'ailleurs, sont faibles et volages

Foutralpa est une ville de pure linotte

une ville encore ignorante de sa blancheur, encore moulée dans les draps d'un vieux rêve où ses demeures mettent du temps à s'ébaucher, où ses filles déclarent leurs seins au matin des façades,où l'on ne pend plus les alchimistes que pour la forme, où les dignitaires chantonnent dans l'herbe comme si tel était leur message premier

dans Foutralpa aux oasis murées, la soif est la principale distraction des hommes de bien

dans Foutralpa aux cils brûlés, le spasme est le moyen le plus simple de lier connaissance

dans Foutralpa qui s'amenuise à force de maintien, chaque maison a une chambre pour l'invité et une chambre pour le meurtrier de l'invité

X

le poivre et l'alpaga y sont des emblêmes de souveraineté

il règne dans Foutralpa une molle souveraine de poivre et d'alpaga et elle n'y voit qu'à certaines heures, jamais les mêmes. Tout l'imprévu est là...

sans fatigue, un poussiéreux dragon défend ses approches. mais les consignes sont usées aux coudes. Les mots de passe ont la langue élimée. Là comme ailleurs, on vit, croit-on, d'humbles redites. Et l'imprévu n'est que dans l'intermittente cécité de la souveraine.

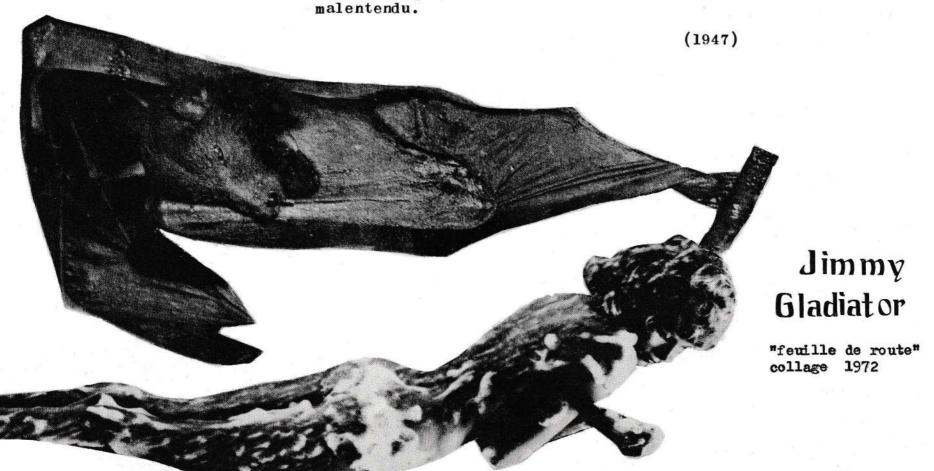
le long des quais, de blondes caravelles posent pour des peintres ivres

et le soir, dans quelque jardin désert, il se trouve toujours un phonographe municipal pour murmurer parmi les ombres : "What's Hecuba to him, or he to Hecuba..."

plusieurs fois de suite plusieurs fois de suite

- et le silence geint dans Foutralpa et quand il cesse de geindre c'est une robe de bure scandaleusement décolletée
- et demain s'ouvriront les bahuts sacrés, le dénûment renaîtra de ses ors, et relèveront la tête les fines jouissances incomprises

et tout le monde s'équipera et s'ornera pour le rite du grand malentendu.



### ROMAN ERBEN

#### SALLES DE JEU

jusques où lance-t-on sa balle derrière les veux fermés au delà du blanc glacé des cloisons pinsons distincts à l'esprit raffiné pendant les parties de plein-air près des caisses à gymnastique gens sensibles dans leurs pulls familles distribuant des cigares heureux millimètres de visions et pendant chaque performance à venir impossibles à négliger des hochements sympathiques de tête avec les silencieuses sorties de doigts hors de la chaleur des couvertures en somme tout comme il faut conformément aux règles dans le sol dur des potagers ressemblant à des étangs apprenez à connaître le boxeur premier oscillant indifférent à tout sans exception ce qui s'offre à lui tous ensemble on descend les escaliers des tours nocturnes de sensations L'HUMIDITE ET L'ANIMAL ROUGE

un pâturage oblong
où je me suis couché un moment
déplaçant les coureurs
en direction de soies marines
en amiante
assis au sommet du tilleul un animal se balance
tenant un sifflet marron
sur un coussin élimé une grosse mangouste
se tient elle-même par la main et compte
j'entends le grincement des griffes contre la peau
(moite

des sifflements rythmiques le bruissement de coussins écrasés des portes qui s'ouvrent les couleurs ne cessent de changer des gants s'envolent des collines je tiens en main un stylo à bille je regarde

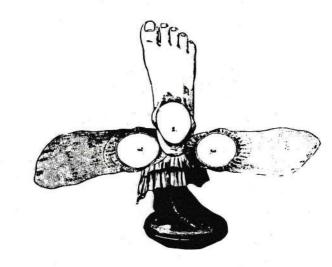
### LE BLE (mode d'emploi)

mettez bout à bout vos manches libres et touchez avec elles les visages à un endroit choisi d'avance branchez ensuite à fond vos appareils ménagers tout en éteignant la lumière dans le couloir dessinez à sec "deux" parmi les grains de sable attendant à vos pieds d'éveiller votre sourire saupoudré de farine réveillez-vous à nouveau vous êtes dans le champ tout près du bord avec des pâtres sur le pré brodé les bécasses trompettent à votre oreille vous mangez lentement dans le petit trou enfariné en somme vous êtes dans le bon moulin assis sur une moto blanche et profitant de cette occasion pour me faire vos adieux en agitant votre fascinante casquette

(tous trois traduits du tchèque par Petr Kral)

## Roman Erben

collage 1966



## FRANÇOIS GABAUT

Cherche ta voie Cendrier de Ben-Hur Cherche-la tu la tiens De tes yeux de cyanure Pigeon de fortune Au trépas d'un rondin de bois mort Ne frime pas Sous tes cheveux arc-en-ciel Pénitencier ou lacune isolée Ton orteil est brûlé Et ton soleil s'éteint Touche touche-le Arrache à ta dynastie Ta honte et ton coeur Pisse-lui dessus discrètement Sous l'oraison des quatre vents Aigle de fer oiseau de feu Terre de papier mâché Océan de l'enfer

### JOSE GALDO

### DE LA GUEULE NOIRE DETERREE...

Dans les miroiteries du crâne, le bruissement caverneux d'un profond désespoir comme un sanglot remonté de l'être enroué des couronnes au rimel de son tracé, sachant que de la nuit surgit l'inexorable de son état de grâce emporté dans le fuyant même des choses où nul n'incise l'éthérique pourri des abîmes.

Mais se répercutant dans l'outre-tombe, aussi loin que porte le sacre des abois et hoqueté de l'oeil retourné dans les facettes du décomposant qui le mime le mange sur l'ombre toilettée des morts.

Par le foyer énuméré de la bousculade roulant le répercuté de l'envers... Les bras roides de la nage fossoyante dans les cartonnages de la face qui feule et vocifère dans l'étoffe d'air du cercle grabataire où l'être entier, renacle, patauge, brûle ses arrières...

Roulant les uns sur les autres, épuisant la charpie de l'étreinte rongée dans le vide épaissi du crâne. Entrailles momifiées de l'autre emmuré par la pupille verticale de la nuit logée dans l'enceinte dévastatrice au rythme des haltes nomades sous les lumières blanches et gluantes...

En ramenant la friabilité glaciale des viscères, lésions et amputations, galbes des secousses dans la poudre d'os de l'irrépressible prémédité, dans les cils, carbonisé de la fange de qui s'épuise

s'agite s'enfonce davantage, nietté dans l'infranchi de la sciure d

émietté dans l'infranchi de la sciure qui recouvre et écrase....

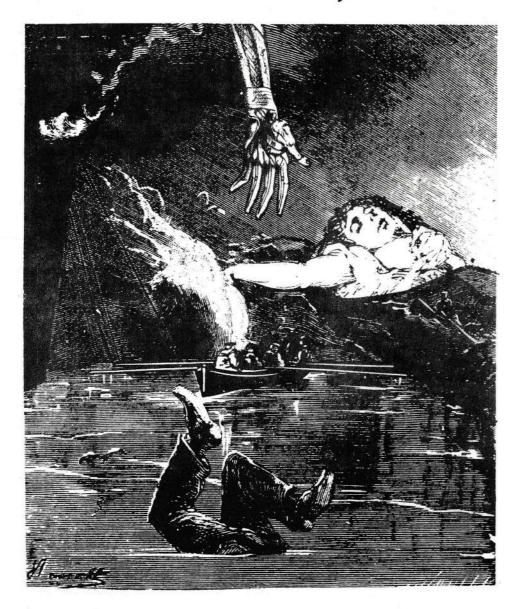
(extrait de LUTTE-VULVA, éd.Bunker-Press.1977)

## Roman Erben

collage 1966



## A.K. El Janaby



### JIMMY GLADIATOR

#### BLASPHEME AUTOBIOGRAPHIQUE

- 5 Et dans le dos fout le camp...
- 5-1 sonne le papier où se couchent ces lentes paroles gélives pirates des pénates
- 5-2 elle boira les microbes pyrotechniques bloquera l'obscure

paume

à ses lèvres

futur et bulles de savon

- 5-6 à la saignée de l'errance nerveux jusqu'à la soif n'ai pas vu la belle et je réquisitionne les supplices musique de café
- 5-7 usine obsidienne passion du noir lunaire je deviens minéral vapeur des oublis penchés les règles de la haine momie de mouette s'aubépine aux récifs plasma d'écume mâle qui captive le fragile étang gibet rose au drap lointain
- 5-8 l'os fétiche
  long d'escalier-cénacle
  rallions la chair
  d'y blondir l'agression
  ce secret qui confie
  le sang des peluches
  aux veillées fades
- 5-12 au rock du baiser l'araigne tête un oubli trivial

## PETR KRAL

#### DEJEUNERS AVEC LE VIEUX

baguettes vertiges baguettes

les fantoches moites apportèrent les outils les creux les emportèrent transis à bloc

ie râlais contre les citrons je les connaissais mal jusqu'à demain midi en tout cas citrons cloches jaunes vaches rances à voix claire

évitez-moi donc, mes clairs quand je bâille

#### DÉRATISATION

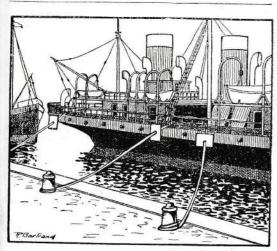


FIG. 654. - Plaques de zinc placées en travers des câbles d'un navire pour empêcher l'invasion des rats.



Habit des Medecins et autres personnes qui visitent les Pertiferes, Il est de marroquim de leuant, le marque a les yeux de cristal, et un long n'ez rempli de parfums

## LAURENCE DE LA CHAPELLE

#### POLOGNE

J'ai froid En moi J'emmêle et n'ose réduire Les musiques Les grelots de voix pures Qui écartent cette vie

Poussées de sonates immobiles Les neiges d'un jour Ont endolori une existence Roideur d'un visage opaque Que mouilla Là, près des entraves d'un être sans ombre Une larme de gelée Aiguille de gel Suspendue Dans un instant coagulé

Ecorce de mes sueurs moites Qui rime le tympan Telle une angoisse soumise Solide comme le suaire, Versant luisant Du regard lubrifié

J'ai peur Comme cette entame vivante Ce martellement puissant D'un mur de banquise Cadavre limbé d'un sourire mort gris

Et moi qui tends les mains Et moi qui nous hais jusqu'à mes mains

Pourquoi réchauffer les pleurs Reprendre à jamais La route de glaces muettes Chemin du froid natal D'une marche sans envers

### FARID LARIBY

1 /

Les forêts du jour se balancent dans une bibliothèque d'absence éphémère

Le poids du jour fond dans le réceptacle des pôles reflets d'ombres

spirales plombées de dynamite dans l'iris de midi cortèges de chasseurs de légendes et de plumes vertes L'arc-en-ciel des cascades

La nuit piégée des Actualités

Rivages de la psyché

il y a un trait et au delà l'invisible infini l'hypnose diurne "en soi"

la terre au sablier des origines

Or les hasards tombent la poussière de la mort le cadastre de corail

et combien tournoient les poèmes inhabitables Paix des cimes: musique fulgurante de l'eau

De porte en porte les vallées sont dérobées ---- l'essaim des paumes

le chapelet ludique des prières en désordre --

-- le néant missile de

lumière écho anonyme et les chansons de miel de sang et d'errance

Mais ne dis rien des neiges aux lambeaux de chair aux syllabes du vent aux quatre semaines rapides

de la faconde où durent les étoiles comme hier comme aujourd'hui à la faveur des mers qui bercèrent tes enfances

Aube et minuit mêlés
C'est l'oiseau qui change de saison
C'est le silence des entrelacs
C'est le ressac des hurlements
Mes larmes éclataient
mon rire au fronton des temples
mon rire mur d'écailles
était une belle ramure ou les arpèges de sel au fond
du coeur des loups

2\_/

Pupille-finitude pupille de routes convergentes Parce que ta nécessité est à présent inséparables des grands bouleversements

tu seras froid comme l'acier chaleureux comme le chant de la nuit immaculée compteur de vitesse des savanes

voleur de l'échelle de la neige je suis la rencontre (Inappétence!)

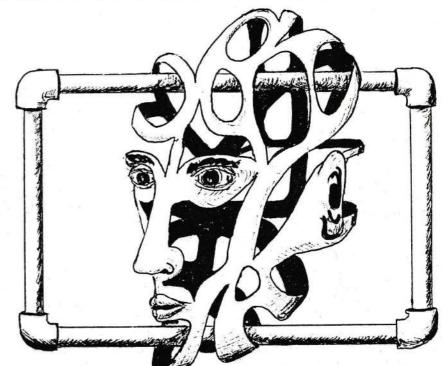
L'esprit de toutes tes forces

L'esprit des lendemains inabordables en l'étendue des fous

qui t'accompagne : le vide sur la terre immobile Mais ne pèse rien l'écho dans la foule O aigle des hymnes magnétiques aigle de l'ombre en suspens sur le désordre Nous ne serons que la peste de ta nuque l'auberge de ta légende Seulement des vivants me reste l'insomnie de l'hiver.

Marc Biguet

dessin 1975



### TRISTAN MANDRAGORE

#### LE MUTANT TRANSPARENT

à Jimmy Gladiator

... ET LORSQUE !

Se brisent, les montres...
Ne tintent plus, les carillons...
Fondent, les cadrans solaires...
Se diluent, les oscillations des horloges...

Alors, De la chrysalide, Apparaît, Dans sa quintessence, "Le Chevalier du Temps"

Sur un cheval aux écailles blanches, Il erre par-delà les ultimes sommets, Dans un désert d'algues safranées, Survolant les "Mondes Inhumains" Aux émanations pestilentielles.

Dans le flux et le reflux de l'éternel silence, Sa cape de feu se déploie dans l'espace, Où se profilent des horizons chatoyants Ou l'attraction des cyclones de porcelaine, Qui balayent des paysages, Aux fresques épileptiques.

... et la brume se dissipe, Dans les ombres artificielles, Flaques aux reliefs dilatés, Nénuphars d'un étang sans rides.

Alors,
De la crypte,
S'échappe,
De son sang,
"Le Messager de l'Inconnu"

Ses mains de sable sculptent, Inlassablement, Des dunes aux crevasses Infranchissables, Dans les convulsions des falaises, Au marbre jaspé.

Parfois, dans sa course inexorable, Il effleure une bulle phosphorescente, D'un geyser aux palpitations acides, Dans le crépitement d'un feu d'artifice.

... et la nuit s'abrite, Dans la forêt de nectar, Où chuchotent des oiseaux, Au plumage d'arc-en-ciel.

ANG

ഗ

UVEUR

L'AUBE

Alors,
De l'oracle,
S'évapore,
De ses vibrations,
"Le Prophète Solitaire"

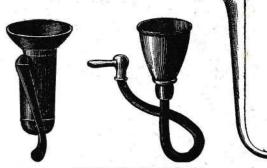


FIG. 25. - Cornets acoustiques

Dans l'opalescence de son armure: Le ressac d'un lac d'hydromel Sur les récifs d'un saphir qui s'étire, Où s'effritent des rafales de vent.

Las, il échoue dans une grotte de verre, Où des serpents de lumière rouge...

bleue...

Enlacent de longs longs couloirs Bordés de statues insipides: Bras-stalagtites... Jambes-stalagmites... Imprégnés d'anémones, Aux ornements torsadés.

... et le cataclysme s'égare, Dans un Limonaire noctambule, Où s'étalent des caseades de jade, D'une inépuisable fontaine de cire. Alors, De l'espace, Comme l'aigle invulnérable, Se dévoile, Dans son insaisissable lucidité, "le Chevalier du Temps"

... et le sablier se déverse, En des filaments de miel...

### YVES NAMUR

KARA - SOU

1

les copeaux.comme moulin à vent scie/un arbre se sèche dans l'herbier/ UNE SAISON/ de longs silences. des sabres.
les yeux brûlés/ à trancher sur la muit/ un buffet qui se ronge/ et l'écume de mer était jusqu'aux paupières/ au ventre/ l'horloge puisait l'eau/un homme écoute LA MORT/ dans un coquillage/ un miroir que l'on rince/ comme lessives/ les OS/ à ployer sous le mot/ les aisselles de terres/ battues.

sous étoiles/
que l'or vise par les serrures/
oublié de poster/ demain/ une chaise est de
paille/ dans la chambre/ échiner les draps/
on casse des bouteilles/ l'aube est ETEINTE/
le papier-journal est à toutes heures/tu cernes
le corsage.
avec les yeux du chat/ un tiroir/
une garde-robe/
il faut semer/ NOTRE AMOUR.

ensablé le visage/
même les forêts ont trente-cinq doigts d'ombre/
les faits sont observés/ de la lucarne/
NUE/
m'enlace/ lance les pattes
d'insectes à la lune/ comme la pincée
de sel/ les yeux. avec la MORT que l'on égorge/
les oreilles
sont décollées/ comme
l'étoile polaire/ fait l'incendie dans le lit/
puis les nattes et les cheveux/ et la pluie/
il y avait des cils/ un sommeil d'après-dîner/
ta nuit.

### ROBERT NEDELEC

LE BON VIVANT

Tu en as trop dit.

Tu as perdu trop de matins à tondre ras les murs, à pauvrement parfumer ta voix aux boucles dédorées à mâcher tes cheveux et caresser les mousses ex-

sangues,

Et, puisqu'il n'est encore aujourd'hui marque bleue sur une nuque ou des lèvres qui te fasse pressentir — non plus que vols d'étourneaux sur le gris malade d'un ciel d'avant neige — le langage des traîtres laissés seuls au temps des migrations, dans les sentiers étroits qui longuement serpentent et n'aboutissent qu'au brouillon presque éteint des traces par soi-même inscrites dans la terre ocre,

La lumière, où tu passes, ne pèle pas les fruits.

Et tu ne connaîtras même pas la luisante rondeur de la lampe posée sur la table quand l'homme décoiffé se regarde vieillir et s'admire pourtant dans les

carreaux poussiéreux des cuisines,

Tu n'entendras pas l'écho qui se craquelle quand les vieux — ceux qui n'ont plus guère, et le savent, qu'un moment pour chanter — entonnent en breton un air de matelot et se taisent soudain car la mer et la mort s'accouplent dans leurs bouches.

(mars 1977)

## JEAN-CLAUDE QUEROY

DITS RETROUVES (extraits) 1972/1973.

à jacques gatinaud à mireille saintin

Au sein des vagues les galets se cambrent.

888

Le sexe du sophisme n'a pas de cou.

888

L'océan engendre le soleil.

### NORBERT ROUX

HEGEL ENGELS LOS ANGELES

Aboyer les coeurs bavent le profit du commun décharge sur moi des miasmes bucoliques Méditation permanente à base de délires rétrogrades le Mikado mijote dans le subterfuge de la pudibonderie infantile Grand papa du mercantilisme décousu manège de sang à tête d'hydre lèche baba laconique d'un mal familier dans un monde mal formé magnéto hébraïque des psaumes conjugaux Laparotomie du lapin dupé majesté du lèse Garde manger minaret Presse purée

#### SALTIMBANQUES MODERNES



"La Charmeuse de serpents " dans son costume chatoyant.

Almanach Vermot 1929

## PAVEL ŘEZNÍČEK

#### HALITOSIS

Je suis venu pour te tuer Mais ta hache s'est enflée d'étranges images Un ruisseau tout au plus De singuliers rubis ennemis me regardent depuis la nappe Vraiment je suis venu pour te tuer Toucheras-tu uniquement les briques ou celles-ci te (toucheront-elles? Les cabines téléphoniques se prennent elles-mêmes pour (ton Gengis-Khan J'aurais voulu ce soir apercevoir un char d'assaut dans (ton lit Mais je suis vraiment venu pour te tuer Une hutte s'est enflammée sur la pointe de ta hache

La lumière vacille dans le tuyau Parce qu'ils ne sont pas tous encore allés dormir Encore un tuyau et cette robe s'écroulera Les doigts rougissants et enflés L'Empereur Zikmund parmi les enfants près du feu Ils rôtissent des pommes de terre et les petits mongo-(liens

Qui sont tombés du nid La hutte s'enfle et se gonfle On doit s'éteindre dans le tuyau Quelqu'un tortille la gorge à quelqu'un dans le récepteur Les deux côtes d'un pont bégayent en leur discours offi-

Mais ensuite quelqu'un les balayera vite Et il ne restera vraiment rien de tous les vieillards Je t'en prie ne touche pas le livre de la pointe de ta

Il pourrait sen réduire en cendres et alors qui le (maçonnerait?

Ensuite il frapperait la montre contre l'herbe Et le quai serait de nouveau plein de paille de colliers (et encore de quelque chose de linguistique

Le Cardinal Francis Spellman ce matin a chuchoté avant (de mourir

Je voudrais à Noël voir nos garçons au Vietnam Et puis celle-ci s'assied et court coudre jusqu'à ce que (les doigts lui enflent

Quelqu'un montre son pénis à un violoncelliste derrière (une cabine téléphonique

C'est notre avenir Souviens-toi! Et les piles de quartz déjà se soulèvent Quelqu'un est debout sur la cabine téléphonique et demande Qu'on lui passe un drapeau Il va haranguer les boys-scouts mais tout le monde sait Ce qu'il va leur montrer

Les tableaux de Manet Monet Fragonard Whistler et Puvis (de Chavannes

C'est ca Il s'v connait en la matière Quelques boys-scouts s'inscrivent aux leçons de couture (à la machine

Quelques girls-scouts apportent une machine à coudre Mais elles n'en couvriront pas le quai Qui sera sans cesse submergé de récepteurs de paille et (d'acteurs

Quelques canards survolent le lit mortuaire du Cardinal (Francis Spellman

Mais il y a toujours ce tuyau sur le quai Dans lequel rien n'a été éteint Veux-tu encore me tuer? Toujours

Le Cardinal Francis Spellman avait un réseau de chemin de (fer sous son lit

(traduit du tchèque par l'auteur, adapt.Gladiator/Uhl/ Salomé).

## Roman

### Erben

collage 1966



## SALOME

on peut dilapider tous les mensonges toutes les lunes inactives quand le sommeilentretient les anges/caméléons la glace du miroir se brise dans son reflet le papillon d'organdi pleure comme un bébé la frêle extrémité de ses griffes tremble ses yeux tourbillonnent d'illusion solaire il culbute la mésange désintégrée et satisfait la forêt à facettes le mystère est entier

le microbe va et vient dans nos ongles ensanglantés de citations extra-terrestres je ne vois plus la lanterne de mon avant-bras elle est morte

il est immobile et satanique cette gangrène est teintée de café glacé j'entonne mes amours de coccinelles

elles m'envient c'est le désossé à la voix cassée qui parle de larmes entonnoirs

et de sapins masqués quand la foudre ravage le désert de sable noir et éclot toutes les allumettes sans phosphore je me gargarise de printemps et de flammes qui se mêlent aux rideaux dentelés les images de papier mousseline se trompent d'époque

à quand la source des biches furibardes et des lapins écureuils

(21/7/77)

## KAREL ŠEBEK

C'est l'heure de partir en ce moment la gare c'est moi des trains pleins de bonnes poires et de bouffeurs (de confiture de poires la tête terrée dans une auge une tête phosphorescente, une auge phosphorescente

Cette nuit, tout peut m'offrir des enfants comme des tomates et les enfants des toma-(tes, les petits-enfants des bonbons d'un seul geste j'ai arraché de mon calendrier, tout le (mois afin de pouvoir vivre pleinement mes jours mes jours partagés entre des coups à boire isolés J'ai donné mes lunettes au lion et en échange le lion (m'a donné sa crinière, ses ciseaux et ses (gosses J'espère que personne ne lira plus rien plus jamais après tout, comment peut-on lire une mante religieuse

des pages éclaboussées de sperme la gare de triage, la gare de ma machine à écrire le brouillon paresseux qui ne trouve son chemin qu'en des pyjamas vieux de 50

aussi gros que leur propriétaire le propriétaire des pyjamas, le propriétaire de l'écharde celle qui vaut plus que tous les trésors du monde si je fonce sous mon ongle J'ai mouché mon nez et aussi ma vie dans un mouchoir brodé à l'image d'une mappemonde mes scarabées, l'herbier de la lassitude des mains qui arrivent de partout en rampant des milliers de mes propres mains qui griffent ma propre (gorge

des milliers de nains qui abusent d'eux-mêmes meurtre qui ressemble au rapiécage de pantalons par des (tailleurs vite endormis

Je ne me suis jamais mieux reposé qu'en descendant des (pots par la fenêtre avec une corde pendant douze heures sans interruption comme si c'était

(me pendre moi-même

l'homme vit pour éternuer je n'ai jamais vu de fourmi éternuer jusqu'à ce que la fourmillière tremble sur ses fonda-(tions

vous verrez tout ce que vous ne voulez pas voir, ont (dit Père et Mère avant de s'en aller.

(8/11/74, Vrchlabi)

## LÔDIE SERRANO

Une langue morte m'a transpercé la gorge Sous le regard vide d'un vieux portrait de feuilles

Les arbres fruitiers sont-ils encore dehors ?

Une échevelée m'a donné le cheval de plumes

Violet de mousseline et d'oeuf de Pâques transparent laissant apparaître une règle de trois venue de bulles ensanglantées d'orage et de fleurs d'oranger.

Une mariée vêtue d'encens et de taffetas déambule le regard mort

des restaurants transis dans une atmosphère de velours grenat.

Un silence cadavérique plantait son décor sur les marches d'une église en feu loin d'un monde sophistiqué et dans un rythme endiablé de dentelles.

L'escarmouche tressaillit (tremblant de froid) d'un cagibi où la vue indirectement branchée dans un hurlement d'éclair et de lune mouillée, apprivoisait un oiseau venu d'horizons d'azurs édentés, transportant des portes d'enfer et des ornements funéraires à l'altitude démesurée d'une transplantation cardiaque.

Quand l'oeuf fût éclos, il s'en échappa un tempo mouvementé par d'étranges vierges d'entre deux mondes, égalisant l'effet verdâtre d'une étincelle aiguisant les poils cramoisis d'un tréma s'évertuant à suicider l'Acropole avec des moyens turquoise et or.

Le vieil indien parlementait depuis quelques années avec l'étrange apparition d'un pharaon prototype.

Une douleur me traversa le dos transperçant le champ de coquelicots qui commençait à fleurir dégageant des odeurs d'ortie. Une main glacée s'est étendue sur moi, le temps du spasme colorié d'un enfant

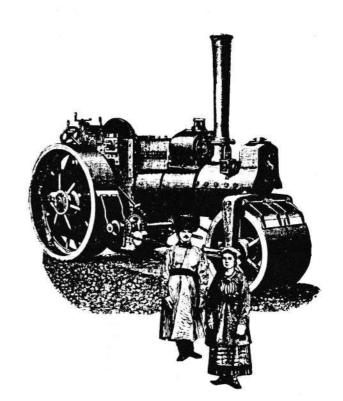
verbal.

(3/6/76)

### PATRICE UHL

dernier des REVEs HELEs

Le Monde en six cubes face à la nuit avec la chance en sautoir

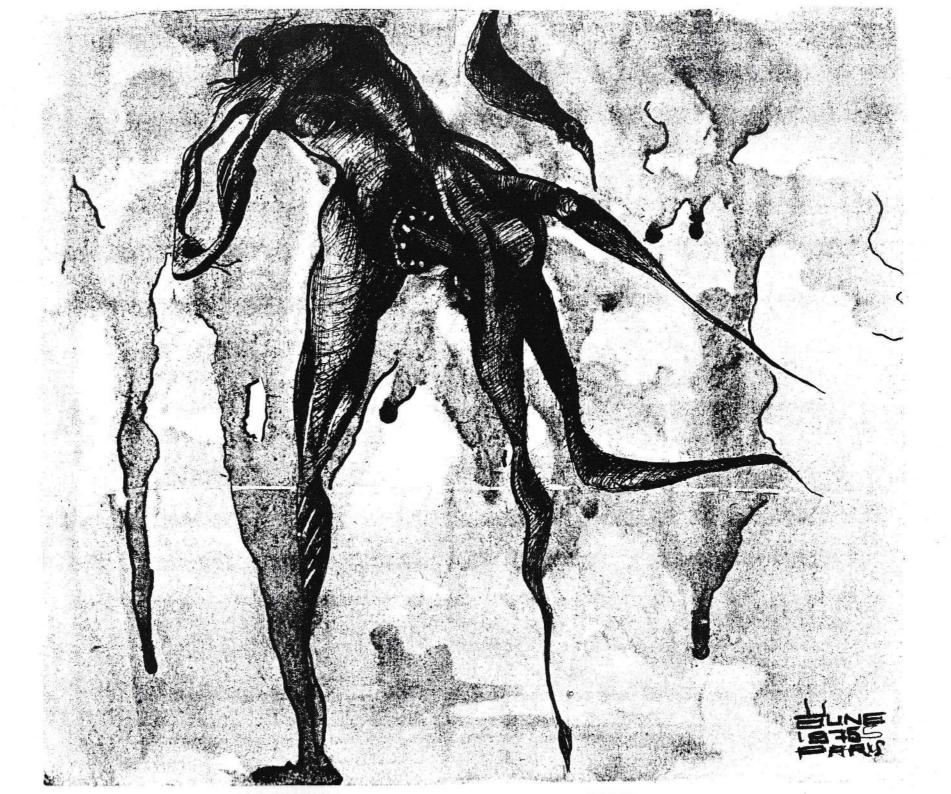


## Roman Erben

collage 1966

## Ghazy Younès

dessin 1975



### JEHAN VAN

VELOBIOGRAPHIE: Appel d'air

"Sodomiseur de belles, le poète sera cannibale ou ne sera pas."

(Toto àl Ragù)

I)
Passe d'âme et de corps
ma vie s'est dissoute
dans le sillage
des éphémères

Je ne veux plus écrire que sous l'emprise de la faim pour mieux crever la dalle étoilée sous laquelle chaque nuit tu dors cadavre accolé à mon corps.

ne vois-tu pas que je suis rock hyper-pierre tombale gravée grevée de devises obscènes qu'avec elles je veux passer des frontières sans (douanes

qu'avec elles je veux vivre "mes saisons"

passer vivre
mon bel canto mon marathon mon dernier round
mon tour de chant mon lac des signes
passer vivre chaque nuit loin de ton cadavre
fumer une mort "où tu n'as rien à voir"
une mort de chemin de fer et de fumée électrique
une mort de passager clandestin et d'ondes brouillées
une mort hurlant sous la prise de la faim
se finissant au whisky et à l'acétylène

une mort d'eau-de-vie

afin de pénétrer la vive vulve du sujet

II)

une putain m'a dit:
-va te faire aimer dans l'or fané des péplums.

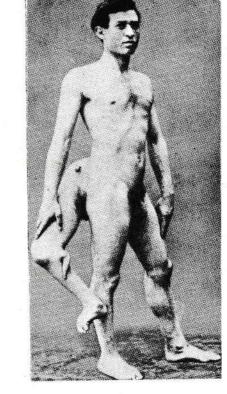
une putain m'a dit:
-j'ai toujours rêvé de faire une passe avec le drame.

une putain m'a dit: ETRE INCENDIE A L'HEURE DU COUVRE-FEU

III)

NON LE POETE NE SERA PLUS CE QUI PRECEDE

LE POETE SERA



OU NE SERA PAS

### **LANGHENHOVEN**



## PATRICE UHL

QUINQUINA — première

Moi j'ai aboli l'amant vert de Quinquina
qui guettait au matin le hâle des nausées
Moi j'ai aboli la sueur verte de Quinquina
qui perlait ras au coin des oreillettes
Moi j'ai aboli l'i de Quinquna
qui glissait mou à l'instant vert des jouissances
Moi j'ai aboli le q de Quinuna
qui flippait roux au creux de mes lucioles

Oujda 1/11/77

RIONS DANGEREUSEMENT!

ME

# chez nos amis

## PHA SES

### oasis

NOUVEAUTE: "regards obliques sur une histoire parallèle" collages revêtus de ANNE ETHUIN, textes de EDOUARD JAGUER. .....l'ex. 50F. revue PHASES nº5 (2è série): plus de 100 participants (dont MM. Burns, Erben, Gladiator, Kral, Řezniček, Šebek, Uhl, Van L. & Mme Lôdie Serrano, présents en ce nodu MELOG); 90 illustrations dont 5 en couleurs......1'ex. 30F. Anciens numéros sur demande. CATALOGUE de l'exposition de Ixelles 1974: 120 p.,64 reproductions (de 63 artistes) dont 24 en couleurs.27F au catalogue OASIS (Toronto/Paris) "152 proverbes mis au goût du jour de PERET & Eluard, éd. trilingue, 3 collages de Ludwig Zeller...... 18F. "l'oiseau est un défi et autres textes" de Jéhan MAYOUX. bilingue français/anglais........................ 15F. "la redoute aux oiseaux" de Gérard LEGRAND..... 24F. "la nuit est faite pour ouvrir les portes" de E.JAGUER , éd. trilingue, dessins de Susana Wald.......... 18F. "mother darkness"de GOMEZ-CORREA, en anglais.... 18F. "a Aloyse" de Ludwig ZELLER, en anglais...... 15F. "mujer en sueĥo" de L.ZELLER, en anglais ou esp.: 12F. "sinking ship blues" de BREYTENBACH, en anglais : 16F. "pieces of dream" de Arturo SCHWARZ, en anglais : 18F. "journey to Bear Mountain" de R.DEL VALLE, esp. & angl., 3 collages de Zeller..... 12F. en diffusion revue BRUMES BLONDES (actualité surréaliste) dir.DEVRIES & VANCREVEL. 4 nº disponibles.....le nº 7,50F. revue d'art TERZIO OCCHIO, 6 nº dispon. : le nº 30F. BROISSON, une monographie "Phases"........... 35F. toute correspondance Edouard Jaguer, 24 rue Rémy de Gourmont, 75019 PARIS.

### EXCELLENTES REVUES DE POESIE

TORIL (Abeille, Autié, Chavent, Marbrun, Peuchmaurd). feuille mensuelle, 30F pour un an. nombreuses petites plaquettes. 52 rue Petit, 75019 Paris.

BUNKER (José Galdo). n°l sous presse. plaquette "Lutte-Vulva" de Galdo: 20F. 40 rue Durantin, C4, 75018 Paris.

LA CITERNE DU DESERT (Benechet, Llaona, Macia, Sadler). bimestriel, 42F pour un an. c/o Llaona, 28 rue A.Chopard, 25000 Besançon.

EMEUTE (Pey, Douay, Pichon, Loraschi, Fayas, Ourmière...).
revue trimestrielle. Abonnement un an: 24F.
BP 5018, 31032 Toulouse Cedex.

LE PILON (Jean-Pierre Lesieur).
revue trimestrielle accueillante. Un an: 20F.
6 place M.de Fontenay, 75012 Paris.

EVOHE (Bachelin, Bourre, Flamand, Martin, Mercier, Thomas). revue trimestrielle. Abonnement un an: 25F. c/o Mercier, 26 rue de Villiers, 92300 Levallois Perret.

### NOUS CONSEILLONS EGALEMENT D'ACQUERIR:

"l'instant de vérité" de Albert Marencin & Karol Baron (éd. Même & Autre, 18 rue Francin, 33800 Bordeaux, 44F.).

"un sycomore penchait" de Stéphane Mahieu (12F).
"corde raide au dessus des chutes" de Robert Nédelec(13F)
"chanson de la grande truanderie" de J. Van Langhenh. (15F)
s'adresser au MELOG pour ces 3 dernières plaquettes.

### ABDUL-KADER EL JANABY

ANDRE BRETON, L'HISTOIRE SAURA TOUJOURS ME FAIRE ME

REFERER A VOUS.

"ces lignes sont dédiées exclusivement aux bandits de la Ville des Vents (°)"

Les fenêtres sont ouvertes sous le regard de leurs rideaux est votre devenir

De sous la couverture de la pensée non appliquée je vous vois brandir un rêve qui est plié entre vos mains Un oiseau-phénix barbouillé de brume blonde se dresse pour vous lancer un regard étouffant car vous êtes beau comme "un cygne militant" dont à gué la langue passe les bouches des ennemis

Les signes donnés par les flammes de votre sourire sont prophéties qui permettent aux civilisations de se fondre en corps célestes aux rues de s'amasser en cadavres mobiles et aux fleurs de saigner les quatre coins de l'air

Il n'y a pas d'oiseau assez curieux pour forniquer une (forêt

Les vieillards ne sont d'aucune importance

Pour fourbir leur appel assourdi ils cousent les langues d'une insomnie horizontale Ils sont prêtres et chiens chevauchés L'aiguille de la mort est leur emblême phallique et je pourrais dire qu'il vous faut descendre du papier encombré d'une angoisse grondante pour être hurlé dans les chambres de leurs visions

Mais jamais vous ne venez vers moi avec ce qu'ils (connaissent

car je vous vois Papillon de feu de bois fendant les cascades du savoir Rutilante eau courante dont la profondeur est une des formes de l'ailleurs
Domaine épicurien gravé dans la pierre de la chair
avec des doigts comparables
aux convulsions intérieures de sons inédits
Alors je vous vois "ne touchant que le coeur des choses"
vibrations moussues comme une limpide tombée de la nuit
qui entre en mon vaste sommeil éveillé sur la pointe
(des pieds

Vous "tenez le fil" et je vous vois toujours curieuse enfance plus forte que (la mort

tissant des sables invisibles implanté dans ces boutiques qui vendent des miroirs sans ( tain où les gestes de l'insurrection chantent leur réincarna-(tion

Le poème est un être et l'Histoire, ruche des ironies, n'est pas pressée de voir que pour vos printemps une ville des vents vous est réservée

Paris, 27-8-1976

(°): "la Ville des Vents" est le surnom donné à Chicago.

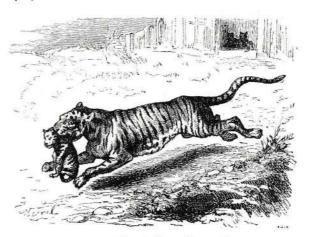


Fig. 74. - La mère les avait emportés.

Si les sones s'enchânsaient dans tapiocas blonds ...
MARCEL LECOURT

#### ENQUETE

"qu'est-ce qui vous attache à la vie?"

### réponses de:

Mary ANN, Pierre BEARN, Guy BENOIT, Michel BOUDIN, Gaston CRIEL, Guy DAROL, Pierre DHAINAUT, Maroine DIB Pierre DRACHLINE, Marguerite DUANER Robert D., Michel FARDOULIS-LAGRAN-GE, Juan & Pascale FEUILLET, Georges GOLDFAYN, Robert GORDIENNE, Georges GRONIER, J.-P. G., Alain JOUFFROY, Hubert JUIN, Marcel KAGAN, Héraklès le KARAMELIK, Petr KRAL, Bertrand LAMPIN. Mlle M.-H. LEFEBVRE, Jean Claude LEGROS, Jean-Marie LE SIDA-NER Jean-Pierre LESIEUR, LOGO Jean Charles LOUOT, John LYLE, Stéphane MAHIEU, Léo MALET, Tristan MANDRA-GORE, Marcel MARIEN, Gilbert MARQUES Tristan MAYA, Marie-Laure PROVOST. Jean-Claude QUEROY, Bernard RAQUIN Marc-Henri ROBLAIN, Mme Monique R. Jean ROUSSELOT, Norbert ROUX, SAL-BRIS, SALOME, Karel ŠEBEK, Lôdie SERRANO, Henri SKIBINSKI, Claudine SOVIGNET, Richard TRONC, Patrice UHL, Nanos VALAORITIS, Jéhan VAN LANGHENHOVEN, Mme K.V., Jean VIN-CHON. anonyme.

Philippe PLANCHAIS.

pré-logos et présentation de Jimmy GLADIATOR.

classique du peuple: Max STIRNER.

Classique de la chanson:
Boby LAPOINTE.



### INTERNATIONAL POESIE

### poèmes de

Abdul-Kader EL JANABY Roman ERBEN François GABAUT José GALDO Jimmy GLADIATOR Petr KRAL Laurence de LA CHAPELLE Farid LARIBY Tristan MANDRAGORE Yves NAMUR Robert NEDELEC Jean-Claude QUEROY Pavel ŘEZNÍCEK Norbert ROUX SALOME Karel ŠEBEK Lôdie SERRANO Patrice UHL Jéhan VAN LANGHENHOVEN

### texte inédit de

Georges HENEIN

Patrice UHL.

éditorial d'après SOUVESTRE ALLAIN et DETECTIVE.

#### ILLUSTRATIONS

Marc BIGUET, Thom BURNS, John DIGBY, Abdul-Kader EL JANABY, Roman ERBEN, Gilles ESKENAZI, Jimmy GLADIATOR, Marcel LECOURT, LOGO, SALOME, Karel SEBEK, Lôdie SERRANO, Ghazy YOUNES. etc...

lôdie serrano dessin à la plume, 1975.

#### LIBRAIRIES AMIES où l'on trouve les MELOG'S PRODS,

et où nous conseillons d'effectuer ses achats plutôt que chez leurs concurrentes:

ì	ACTUALITES	38	rue	Dauphine, Paris 6è.
	L'ANTIBROGE	40		E.Mimard, Saintétienne.
	ARGON	43	rue	Hallé, Paris 14è.
	LA BOULANGERIE	67	rue	de Bagneux, Montrouge (92).
	LA BOUQUINERIE	100	bd.	Voltaire, Paris 11è.
	BOUTET DE MONVEL	94	rue	
ì	LA CHASSE AU SNARK	135	bd.	Saintmichel, Paris 5è.
	LES DEGLING'S	4	rue	Lanne, Saintdenis (93).
	DEMAIN	30		Gr. Arnoult, Toulouse.
	EUZEN			rue J.Jaurès, Nantes.
	GERONIMO-LIVRES			du Pont des Morts, Metz.
	LE GRAND JEU			des Moines, Paris 17è.
	L'HERBE ROUGE	1	bis	rue d'Alésia, Paris 14è.
	LES INSOLITES	43	rue	Dauphine, Paris 6è.
	LE JARGON LIBRE	6	rue	Reine-Blanche, Paris 13è.
	JEAN-MICHEL PLACE			P. & M. Curie, Paris 5è.
	JOHN LYLE			I, Sidmouth (Devons.), GB.
	LOBIES			Mairie, Julien du Sault,
	MALOMBRA			des Martyrs, Paris 18è.
	1984			Pleyel, Paris 12è.
į	NOTRE TEMPS			Pargaminière, Toulouse.
	OBLIQUES	58	rue	Hôtel de Ville, Paris 4è.
	L'OEIL DU FUTUR	135	bis	rue Ordener, Paris 18è.
	OMBRES BLANCHES	48	rue	Gambetta, Toulouse,
	OMBRES MERIDIENNES	8	rue	Saintpaul, Montpellier.
	LA PENSEE SAUVAGE	7	rue	de l'Odéon, Paris 6è.
	PLASMA	41		Sainthonoré, Paris ler.
	LA POCHOTHEQUE	3	rue	des Lois, Toulouse.
	PRIVAT	14	rue	des Arts, Toulouse.
١	14 JUILLET	4	bd.	Beaumarchais, Paris 11è.
	ROMANICA	Stam	pfer	bachstrasse 7, Zurich.
	TEMPS DES CERISES	16	rue	G.Simon, Nancy.
	TROPISMES	46	rue	de Gergovie, Paris 14è.

## ETRE LEGENDAIRE

DANS L'EPHEMERE VERTICAL !

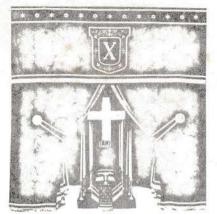
#### MELOG'S PRODS

	Incendie de Forêt, série courante: nº 13 : poèmes et collages de John DIGBY.	2F.
*	nº 14: poèmes de la belle SALOME.	3F.
	nº 15 : manifeste des surréalistes aux USA.	3F.
	nº 16 : Jéhan VAN LANGHENHOVEN.	3F.
	nº 17 : poèmes de Lôdie SERRANO.	3F.
2)	Melog-Press:	2.0
	"Gabrielle" de J. Van LANGHENHOVEN.	15F.
3)	Incendie de Forêt, ex. quasi épuisés:	
	nº 7/8: poèmes de Pavel ŘEZNÍČEK.	5F.

nº 10 : poèmes de Patrice UHL. 5F. nº 11 : texte de Jimmy GLADIATOR. 5F. Nevermore Special: expo Lôdie Serrano. 5F. 4) à paraître: Incendie de Forêt

Karel SEBEK, Tristan MANDRAGORE, Stéphane MAHIEU, Abdul-Kader EL JANABY, Laurent TAILHADE....





Maison mortuaire - 22 Classe -

# addittif

## INSERE DANS MELOG 6/7

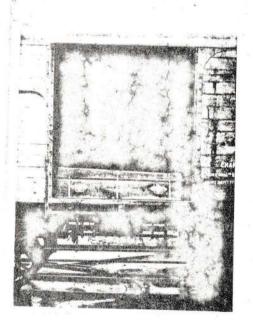
ENQUETE : nous avons reçu aussi une réponse de JEAN-PAUL KLEE, mais trop tard pour être publiée en ce numéro.

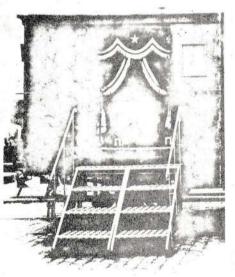
LIBRAIRIES DEPOSITAIRES : donc s'en va le Grand Jeu, mais s'en vient le RHODODENDRON, 53 rue de l'Ouest, Paris 14è.

Et des pourparlers sont en cours avec LIRE, PAUL ELUARD et LA TOURIALE (Marseille), CROIX DU SUD et EX-LIBRIS (Aix en Provence).

REVUES AMIES: la correspondance adressée à TORIL doit finalement parvenir à Pierre Peuchmaurd, La Combe du Puy, 19500 Meyssac.

> le nº1 de BUNKER sera mis en vente au prix de 20F. Enfin, une nouvelle revue à acquérir: PHE, 118 la Grande Bastide-Cazaulx, Marseille 12è. 4 nº pour 45F (à l'ordre du Groupe Voix). Sous-titrée: "surréalistes aujourd'hui".





### MODIFICATIONS AUX MELOG'S PRODS :

1) - Incendie-de-Forêt, série courante:

nº18, poèmes de Karel Šebek, illustrés par l'auteur. 5F.

nº19, "ume semaine d'avril" avec Galdo, Gladiator, Karamélik, Salomé, Serrano, Thaciturne, Uhl.

sup .: Nevermore spécial nº2, texte de mise au point des NAPAP (Noyaux Armés pour l'Autonomie Prolétarienne). IF.

3) - quasi épuisé: I. de F. nº13, John Digby. 5F.

4) - à paraître:

I.de F. 20: Tristan Mandragore, ill. de Giovanna.

21: Abdul-Kader El Janaby.

22: Pierre Peuchmaurd.

23: Stéphane Mahieu, ill. de Marcel Lecourt.

rééd. à petit tirage: IdF 1, 3 à 6, Melog 1.

La rédaction se réserve la possibilité de modifier ses tarifs à tout moment et sans préavis, ah mais!

### VOL DE CORBILLARD

Saint-Avold, 12 novembre

24: Laurent Tailhade, choix de poèmes. Le directeur des pompes funébres de Saint-Avold (Moselle) a déposé une plainte pour le vol... d'un corbillard. Dans un premier temps, le directeur des pompes fu-nèbres a pensé à une plaisanterie, mais ne voyant pas le véhicule revenir, il a décidé de déposer une plainte. Il s'agit d'un corbillard de grande taille sur le point d'être réformé et qui se trouvait parqué avec cinq autre véhicules du même

On ne sait si le choix des voleurs s'est porté sur le vieux corbillard par goût des « tacots » ou s'ils ont choisi le véhicule qui contenait le plus d'essence.